

ESSAI : 2026 / C. CLIVAZ / UNIFRIBOURG

MÉTAPHORES / IMAGERIES COLLECTIVES / OBSTÉTRIQUE / ENFANCE / ÉPISTÉMOLOGIE /  
ANTHROPOLOGIE / EDUCATION

57 PAGES

---

## **Les métaphores de l'«enfant»: systèmes de représentations cognitives et place de l'enfant en bas âge de l'Antiquité à nos jours**

Dr Clara CLIVAZ-CHARVET / Chercheuse associée

Institut de Linguistique française / Département de Français / Université de Fribourg (Suisse)

---

### **Résumé**

Contrairement à la tendance actuelle privilégiant l'étude de la production des métaphores chez l'enfant, nous nous intéressons aux différentes analogies et représentations collectives des adultes quant à leur progéniture. Dans une optique diachronique et holistique, nous nous efforçons de retracer une ligne de force anthropologique sous un spectre judéo-chrétien. De l'ENFANT-CIRE à l'ENFANT-ROI, d'une vision religieuse et spirituelle à une société laïque matérialiste, nous constatons une évolution remarquable ainsi qu'un renversement des perspectives, son statut passant d'objet à sujet de droit. Notre focalisation sur la petite enfance s'applique à mieux comprendre le cheminement cognitif d'une imagerie commune - d'un Sa-Voir - et à dégager les valeurs qui pourraient être associées à l'«enfant» dans le futur. Ce faisant, nous «appréhendons» un paysage conceptuel à double visage, entre un BÉBÉ-IA et un BÉBÉ-COSMOS, dessinant deux horizons diamétralement opposés. Nous émettons finalement le vœu que nos sociétés choisissent la voie de l'Humanité en sachant entendre celle de ses enfants.

---

# Table des matières

---

INTRODUCTION	3
<i>Liminaire, méthodologie et remerciement</i>	5
1. L'ENFANT-MYSTÈRE DE L'ÉGYPTE ANTIQUE	7
1.1 L'ENFANT-DON-DIVIN	7
1.2 Le gentil petit	8
2. L'ENFANT-OBJET DE L'EMPIRE ROMAIN	8
2.1 L'enfant n'est pas une personne	9
2.2 L'ENFANT-PÂTE	10
3. L'ENFANT-CRÉATURE DU MOYEN ÂGE	13
3.1 La créature de Dieu	14
3.2 La créature du Diable	15
3.3 Les âges de la vie	16
4. LE NOUVEAU SPECTRE HUMANISTE	19
4.1 L'ENFANT-ANIMAL	19
4.2 L'ENFANT-VÉGÉTAL	23
5. L'ENFANT (-) CAPITAL	26
5.1 Le capital industriel	26
5.2 L'enfant au centre des attentions	28
5.3 L'expansion de l'Univers des bébés	32
6. LE SIÈCLE DE L'ENFANT	35
6.1 L'enfant a la parole	35
6.2 Vision duelle, le retour	39
6.3 Et demain ?	43
CONCLUSION	48
VISIONS SYNOPTIQUES DU TRAITEMENT DU CONCEPT «ENFANT»	50
<i>Bibliographie</i>	53

---

# INTRODUCTION

De nos jours, les recherches et ouvrages scientifiques se rapportant à l'enfance sont si nombreux et couvrent des disciplines si diverses<sup>1</sup> que des études spécifiques s'intéressent justement à délimiter ce nouveau champ d'investigation, en insistant généralement sur le fait que le concept d'«enfance» est une construction sociale :

«L'idée que «l'enfant» est une catégorie universelle est donc rejetée, dans le sens où ce qui est le plus distinctif chez les enfants est ce qu'ils partagent tous : en bref, l'argument est que le caractère de l'enfance est socioculturellement variable plutôt que biologiquement fixe.» (HAMMERSLEY, 2024 : & 27)

Tout particulièrement, le caractère inter- ou transdisciplinaire de ces études, de par leurs perspectives plurielles, est tour à tour considéré comme un atout permettant la mise en place de métaprogrammes (GARIN & CO 2021) ou comme un floutage des frontières analytiques (DUPUY, 2005), une superficialité que rejette absolument la recherche fondamentale.

Une optique chronologique nous éclaire davantage sur l'intérêt porté à cette période de la vie. Si nous considérons les entrées des œuvres littéraires concernant l'«enfance» ou l'«enfant» dans le collectif éponyme (COLL, 1994), nous constatons un essor majeur dès le 19<sup>e</sup> siècle ainsi qu'une multiplication par 2,4 des œuvres au 20<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Certes, ce dictionnaire n'est pas exhaustif, mais constitue néanmoins un bon indicateur de cette propension. Même si les spécialistes s'accordent à reconnaître l'importance de l'historien Philippe Ariès<sup>3</sup> (1960) dans l'avènement de ce nouveau regard, et que de très nombreux chercheurs se sont penchés sur ce sujet depuis, la manière dont étaient considérés les jeunes enfants dans les temps anciens fait principalement l'objet d'études circonscrites à une époque spécifique. De plus, les travaux s'intéressant aux représentations des enfants s'appliquent le plus souvent à décrire le mode de fonctionnement cognitif des tout petits dans une perspective neuroscientifique, psychologique ou pédagogique.

---

<sup>1</sup> Comme la psychologie, la pédiatrie, les neurosciences, la sociologie, la philosophie, les sciences de l'éducation, l'anthropologie, les sciences historiques et juridiques, les arts, etc. Nous étudions ici les représentations liées à l'enfance, et non l'histoire des enfants qui constitue un autre champ d'investigation.

<sup>2</sup> Nombre d'entrées : Moyen Âge : 1 / 16<sup>e</sup> siècle : 3 / 17<sup>e</sup> siècle : 1 / 18<sup>e</sup> siècle : 1 / 19<sup>e</sup> siècle : 18 / 20<sup>e</sup> siècle : 44. L'historien de l'enfance Michel Manson déplore que dans les années 1970 encore «les enfants restaient singulièrement absents des préoccupations historiques» (WENDLING et MANSON, 2022).

<sup>3</sup> Et ce même si cet «historien du dimanche» fut l'objet de nombreuses critiques, concernant notamment son manque de rigueur méthodologique ou certaines de ses thèses, comme celle selon laquelle le Moyen Âge ignorait le sentiment d'enfance (DAMON, 2016; GROS, 2019), cf. p. 13. Ce journaliste est néanmoins parvenu à focaliser l'attention sur les enfants dans une optique novatrice. Pour des études plus structurées, cf. LAROUSSE (1995) ou DECAUX (1998).

Nous désirons ici intervertir le regard en nous intéressant aux représentations émanant des adultes, en dégagant les principaux paysages mentaux dans lesquels s'inscrivent les images cognitives se rapportant aux enfants en bas âge. Il s'agit de regrouper les analogies les plus saillantes associées à ce premier âge afin de dégager une ligne de force diachronique. Pour ce faire, nous nous focalisons sur un spectre plutôt européen et nous proposons six périodes de l'Antiquité à nos jours, six tableaux révélateurs d'époques successives et de mentalités en progression, dans des arrêts sur «image» conditionnés par les grandes tendances sociales et non par l'exhaustivité.

Cet article peut ainsi constituer une ébauche à une recherche plus approfondie, ne s'arrêtant pas à la superficialité d'imageries de surface; néanmoins, ce fil conducteur - reliant les métaphores les plus remarquables entre elles - permet la visualisation d'une trajectoire figurative claire et logique, susceptible d'anticiper les évolutions à venir<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Les illustrations présentées sans source sont tirées de Wikipedia. Il est à noter que la thématique de l'enfance a fait l'objet de plusieurs dossiers pédagogiques de la Bibliothèque Nationale de France (Bnf) tout à fait stimulants.

# ***Liminaire, méthodologie et remerciement***

La pléthore d'écrits contemporains traitant de l'enfance s'oppose ainsi à une rareté littéraire d'autant plus grande que l'on remonte le temps. En recherchant la définition de l'«enfant» chez les grands encyclopédistes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, on constate une absence plus ou moins totale de ce sujet (comme chez Bayle) ou des entrées multiples décrivant principalement l'enfant ou l'enfance dans des définitions *ex negativo*. Chez Furetière, l'enfant apparaît par exemple sous l'entrée «adulte» en tant que possédant une anatomie différente<sup>5</sup>, sous «batard» comme «un enfant naturel qui n'est pas provenu d'un légitime mariage» ou sous «criard<sup>6</sup>» pour illustrer cet adjectif, les petits enfants n'étant pas silencieux. Quant à l'«enfant», il est «celuy qui doit sa naissance à quelqu'un» ou «celuy qui n'a pas encore l'usage de la raison».

Ces définitions en termes de négations, de manques, d'exclusions ou de dissemblances indiquent d'ores et déjà une non-existence de l'enfant en tant que personne et expliquent cette indifférence manifeste. La difficulté à recenser des études dégageant une vision englobante de cette thématique est donc facilement compréhensible, tout comme le fait que les scientifiques s'y étant attelés appartiennent à des disciplines relativement éloignées de celles traditionnellement associées à l'enfance. Nous pouvons ainsi citer le juriste Vincent LE GRAND (2006), désireux de protéger l'individu dès sa naissance ou le philosophe Jean-François DUPEYRON (2002) qui, dans sa thèse, s'attache plus particulièrement à considérer les représentations de l'enfance à l'aune des grands penseurs.

Notre optique linguistique se concentre sur les métaphores - telles que nous les avons définies dans nos précédents travaux (2016) -, à la fois rhétoriques et iconographiques, et vise à recueillir, puis à classer les «images» et analogies les plus saillantes afin de percevoir les systèmes représentationnels et schémas mentaux corrélés à la petite enfance dans une dimension diachronique.


---

<sup>5</sup> Adulte : «On le dit aussi en anatomie. Il y a plusieurs parties dans le corps des enfans qui sont différentes de celles des adultes : comme la fontaine de la tête, les apophyses des os, etc.» (extrait de l'article concernant l'adulte dans le dictionnaire universel de Furetière, 1690).

<sup>6</sup> Criard : «On le dit particulièrement des enfans. La plus grande incommodité des petits enfans, c'est que la plupart sont criards.» idem.

Pour ce faire, nous étudions un corpus large - aussi bien au niveau historique qu'au niveau des types de médias écrits et audiovisuels - regroupant des textes littéraires, des écrits académiques, des journaux, des œuvres d'art, des vidéos, des films, des sites web ou des supports publicitaires. Nous délimitons cette recherche de la naissance de l'enfant - en excluant de la sorte toutes les imageries ayant trait spécifiquement au fœtus, à la femme enceinte ou à la parturiente - à ses 7 à 8 ans.

Comme à notre accoutumée, nous indiquons les analogies par *une mise en italique* et condensons les métaphores décontextualisées réunissant le thème et le phore par un trait d'union et une mise en majuscules (par exemple, l'enfant est *une cire* et l'ENFANT-CIRE).

Cette recherche a également mis en évidence l'importance du traitement métonymique dans ce concept, ainsi que de certains mots-pivots ayant permis le passage d'une imagerie à une autre. Pour une vision simplifiée, nous récapitulons nos principaux résultats dans des cartes synoptiques indiquées par ce symbole  (50-52), toujours afin de fournir une pluralité de visions, de facettes d'un même objet d'étude, selon les enseignements de la physique quantique (CLIVAZ, 2016).

Notons également que nos essais amusés de recours à l'intelligence artificielle ont abouti à des réponses disparates (bien que pertinentes) et non-structurées, divergeant fortement selon la question posée. Nous espérons ainsi fournir un panorama un tantinet plus cohérent, s'intégrant dans une épistémologie porteuse de sens.

Finalement, nous remercions chaleureusement Mme Evelyne Pomi pour sa relecture attentive, ainsi que, par le biais de ses agissements exemplaires en tant que maman et grand-maman, toutes les figures maternelles qui font toujours passer les enfants en premier et qui rendent ce monde meilleur.

# 1. L'ENFANT-MYSTÈRE DE L'ÉGYPTE ANTIQUE

Le regard porté sur l'enfant dans l'Égypte antique nous est parvenu principalement par le biais de l'iconographie (archéologie) et de sources écrites. Une représentation factuelle (1.2) cotoie ainsi un réel souci concernant les enfants - d'autant plus qu'ils sont nouvellement nés - et une impuissance face à leur fragilité (1.1).

## 1.1 L'ENFANT-DON-DIVIN

L'enfant est tout d'abord *un don des divinités*, incarnant *le grand mystère* de la vie et de la mort. Nul ne sait pourquoi un tout petit vit, ni pourquoi il meurt. Le papyrus Ebers<sup>7</sup> contient ainsi des moyens afin de déterminer les pronostics vitaux :

«S'il [le nouveau-né] dit *ny*, cela veut dire qu'il vivra, s'il dit *embi*, cela veut dire qu'il mourra»; P. Ebers 97, l. 14-15. Autre détermination. Si on entend sa voix plaintive, cela veut dire qu'il mourra. S'il place son visage en direction du sol, cela veut dire qu'il mourra.» (LEGRAS, 2010 : 28-29)

La place accordée aux jeunes enfants dans ce traité se consacre essentiellement à la prédiction, à la prévention et, dans une moindre mesure, à la guérison. Si des éléments pragmatiques sont indiqués afin de protéger l'enfant (comme des soins à donner, des onctions, une alimentation pure, *etc.*), les prières, conjurations et incantations constituent le gros des prescriptions médicales. Face à l'incommensurable énigme de l'existence, les

mamans (principalement) se tournent vers les divinités afin de leur demander protection; à leur panthéon, la grande déesse Isis, la déesse de la maternité Hator, le dieu de la lune Khonsou (portant la mèche de l'enfance) ou encore le dieu du foyer Bès (2.2), *etc.* L'enfant est donc à la fois *un cadeau du ciel*, mais également cet être vulnérable, à la merci de ses parents, des dieux, de son environnement, *un miracle* à sauvegarder.



Ci-contre, Isis allaitant son enfant Horus. La représentation de cette déesse-mère sera reprise, notamment dans les figurations des Vierges noires ou des Vierges à l'enfant (14).

<sup>7</sup> Ce papyrus est considéré comme l'un des plus anciens traités médicaux connus; sa datation se situe vers 1550 av. Jésus-Christ. Nous soulignons également que, considérant l'Égypte antique comme le berceau du christianisme, il est logique d'intégrer cette période dans cet essai.

## 1.2 Le gentil petit

Pour le reste, l'enfant est représenté selon les canons artistiques de l'époque, suivant un réalisme idéalisé où le concept dépeint doit intégrer ses caractéristiques permanentes les plus identifiables. Ainsi, l'enfant est nu<sup>8</sup>, suce son pouce ou a le crâne rasé à l'exception d'une tresse nouée sur le côté. Les hiéroglyphes dessinent quant à eux l'enfance dans une certaine passivité, *i.e.* dans un immobilisme d'individus assis ne marchant pas encore, et reprennent la convention du doigt porté à la bouche. Cependant, l'attribut essentiel est celui de la petitesse : le «gentil petit» recèle en lui une vision spatio-temporelle qui perdure encore de nos jours. En effet, «le» petit - désignant aussi bien les garçons que les filles - est celui qui est amené à grandir et à jouer plus tard un rôle dans la société, à reprendre un héritage, à poursuivre une lignée... Il-elle est également une partie (issue de la mère, de la famille, *etc.*) symbolisant un tout (la société, l'humanité, *etc.*) beaucoup plus conséquent. Cette fonction métonymique, à la fois spatiale et temporelle, créant des «liens [d'autant plus] directs que fondés sur l'expérience immédiate» (LAKOFF et JOHNSON, 1985 : 48), n'aura de cesse d'être reprise et enflée au point de faire oublier l'«enfant» dans son acception propre (5.3). Nous revenons en 6.2 sur ce «présent» du ciel témoin des temps anciens et/ou annonciateur de l'avenir.



enfant assis



enfant assis avec le doigt à la bouche (classification Gardiner A17)

## 2. L'ENFANT-OBJET de l'Empire romain

Contrairement à la culture égyptienne chérissant et entourant l'«enfance» de mille et une protections, celle latine est beaucoup plus «spartiate» et n'accorde qu'une place de second rang aux *infans* (5.3). A la naissance, ils ne sont aucunement reconnus (2.1) mais plutôt considérés comme des êtres totalement immatures et vulnérables (2.2).

Les sculptures et bas reliefs représentant les enfants en bas âge n'illustrent généralement pas une réalité quotidienne, mais évoquent des figures mythologiques (*via* l'enfance d'un dieu ou d'une déesse), des allégories, comme pour Cupidon, le plus souvent incarné sous les traits d'un jeune enfant ailé portant un carquois, un arc et des flèches; c'est également le cas des «amours» (*putti*), ces bébés joufflus associés à un amour tendre et innocent.



<sup>8</sup> Pour des raisons climatiques et hygiéniques, les enfants ne portaient pas de vêtement dans leur prime jeunesse.

Selon la légende, les jumeaux Romulus et Rémus furent jetés peu après leur naissance dans le Tibre. Recueillis par une louve, ils symbolisent la genèse de Rome, sa fondation et non une représentation fidèle des bébés à cette époque, bien que le sort premier qui leur était destiné révèle une mentalité accordant somme toute peu de valeur à la vie. Ci-contre, la louve du Capitole conservée au musée du Capitole à Rome.



## 2.1 L'enfant n'est pas une personne

Sous l'Empire romain, l'enfant de l'Égypte antique - respecté et jouissant d'une relation privilégiée avec sa mère - cède la place à «une négation de l'enfance» (ROBERT, 2008) où l'individu à sa naissance n'existe pas, pas plus que l'*infans* (l'enfant en bas âge) qui n'est considéré qu'en devenant *puer* (vers 6 ou 7 ans) et où la génitrice n'a que peu de rôle à jouer :

«A Rome préside l'esprit de famille. Chacun doit aide et protection à ses concitoyens, à ses «frères», dans un esprit de dévouement et de reconnaissance. L'individu n'existe pas. Il appartient à plusieurs groupes; [...] La naissance inaugure un véritable parcours éducatif particulièrement exigeant, sans faille et sans relâche, qui doit former le futur citoyen à l'école de la *uirtus* et le rendre digne de ses héros d'ancêtres. «La sage-femme met au monde, la nourrice fait grandir, le pédagogue éduque, le maître enseigne» note Varron.» (ROBERT, 2008 : 10; 223)

Certes, le très haut taux de mortalité chez les enfants en bas âge, d'un tiers à 50% (selon les sources<sup>9</sup>, les lieux et les époques), peut expliquer ce désintérêt, ou plutôt ce détachement émotionnel visant à se préserver dans un endurcissement vital à la survie. Néanmoins, le régime politique basé sur un pouvoir totalitaire accordé au père - à l'empereur, père de la patrie ou au *pater familias* - explique davantage cette vision. Ce Père tout-puissant a ainsi droit de vie et de mort sur ses enfants; à la fête du dixième jour, il peut reconnaître lors de l'exposition le nouveau-né, le rendre légitime et l'intégrer dans la fratrie ou l'abandonner purement et simplement :

«En effet, les enfants de l'Antiquité étaient *des objets*, propriétés des pères qui avaient droit de vie ou de mort sur eux: infanticide et abandon n'étaient alors pas reconnus comme des crimes.» (ROBERT-MAZAYE & all., 2013 : 237)

---

<sup>9</sup> «Un quart des enfants mouraient avant l'âge de leur premier anniversaire et un autre avant l'âge de vingt ans, le pic de mortalité concernant les enfants entre un et quatre ans» (BAILLS-BARRÉ, 2016 : & 1). «[...] le passage où Pline l'Ancien explique que «l'usage général veut qu'on n'incinère pas un être humain qui est mort avant la venue de ses dents», et celui où Fulgence (V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) affirme qu'ils sont enterrés sous l'auvent des maisons : «On appelle *subgrundaria* (sous l'auvent des maisons) les sépultures des enfants qui n'avaient pas quarante jours accomplis, car elles ne pouvaient s'appeler *bustum*, les os à brûler faisant défaut et le volume du cadavre étant insuffisant pour former sur place un monticule.» (COLLECTIF, 2010 : 22)

«Nous sommes en accord avec J. Boswell sur le fait que l'exposition des enfants était une pratique réellement bien attestée, certainement fréquente, même si malheureusement il nous est impossible d'en avoir une approche démographique précise; [...] Ce passage affirme sans ambiguïté la *patria potestas* absolue du *pater familias*, puissance affirmée pendant toute la période étudiée.» (ALLÉLY, 2017 : 50; 53)

Les principaux motifs d'abandons, *i.e.* d'infanticides des nouveaux-nés - aussi bien garçons que filles<sup>10</sup> - sont des malformations, des enfants issus d'adultères, des raisons économiques ou encore astrologiques, certains enfants nés sous de néfastes conjonctions planétaires étant rejetés.

## 2.2 L'ENFANT-PÂTE

Le jeune enfant est donc *un objet, un adulte en devenir, une potentialité en gestation*. Tout chez lui indique cette fragilité, cette vulnérabilité, de son manque d'autonomie et d'intelligence à ses fontanelles non fermées, en passant par son incapacité à se mouvoir ou à son système digestif encore en formation. La métaphore de l'ENFANT-TUBE<sup>11</sup> résume bien cette passivité d'un être végétatif dont les fonctions se résument à des besoins primaires (manger, digérer, excréter).

Dans le même ordre d'idées, nous retrouvons le rôle de la mère qui doit fournir de futurs citoyens, des corps physiques pour *un corps social et politique constitué*. L'enfant comme métonymie de la société ou à l'inverse la société pensée comme un corps - notamment depuis *le corps de la cité* de Platon (*République*) - est un lieu commun<sup>12</sup> qui «se retrouve chez tous les théoriciens de la monarchie [...] ainsi que chez de nombreux écrivains» (PRAT, 1996 : 82-83). L'ENFANT-CORPS est donc ce composant d'un ensemble plus vaste, d'une cité qui exige le modelage du nouveau-né envisagé comme *une cire, une pâte malléable* se devant d'être façonnée, éduquée, civilisée. Le corps mou est ainsi contraint, emmailloté non seulement pour préserver l'enfant du froid ou le conforter dans cette bulle protectrice, mais surtout pour garantir le bon positionnement de ses organes internes, pour lui donner une forme convenable, pour palier à cette «faiblesse caractérisée tant physique que morale» (VALETTE-CAGNAC, 2003 : intro).

---

<sup>10</sup> Il semble que les garçons, héritiers de la lignée patriarcale, aient été mieux accueillis que les filles qui, de surcroît impliquaient un coût plus élevé en raison de leur dot à pourvoir au moment du mariage, à partir de 12 ans, *cf.* ALLÉLY (2017).

<sup>11</sup> «Pour les hommes, et plus spécialement encore pour les médecins, il n'y avait rien à dire sur les bébés : c'était des tubes digestifs qu'il fallait remplir à heures fixes; leur parler était aussi ridicule que de parler aux plantes quand on les arrose.» (MOREL, 2008 : 9)

<sup>12</sup> Cette métaphore organique se file à toutes les époques, notamment à l'ère chrétienne où Saint Paul décline cette analogie en diffusant l'idée que l'Eglise est *un corps vivant*, que les fidèles sont *ses membres*, les pécheurs incarnent *la maladie qui affaiblit l'organisme*, etc. Cette description synecdochique de la société se poursuit de nos jours avec une multitude de variantes, entre *fracture sociale*, politique *grippée*, *organes dirigeants*, *chef à la tête* d'un état, *digestion* de l'information, *virus informatique*, etc. *cf.* CLIVAZ (2019 : 72-73).



Nous retrouvons la pratique de l'emballage à presque toutes les époques (de 4'000 ans av. J.-C. à nos jours), afin de protéger, façonner, fortifier, sécuriser ou calmer l'enfant. Néanmoins, l'iconographie chrétienne présentant l'enfant Jésus dans des scènes de Nativité fixe l'image d'un bébé ambivalent, à la fois symbole de vie, d'avenir et de force, mais également endormi, fragile, mortel et vulnérable. En ce sens, les langes de l'enfant emmaillottés préfigurent son linceul dans une contraction temporelle reliant la naissance et le trépas, l'alpha et l'oméga. Ci-contre, *L'Adoration des bergers* de Georges de La Tour, vers 1644 (Musée du Louvre, Paris).

Notons également que les règles d'une hiérarchie sociale forte n'interdisaient pas des marques d'affection des parents envers les tout petits et «qu'à toutes les époques, les parents ont manifesté intérêt et sentiments pour l'enfance» (LETT, 2019 : 5), mais dans des modes d'expression pouvant être différents des «nôtres».

Un autre élément intéressant est de constater que ce topos de *l'enfant à pétrir* a traversé les âges et les cultures; ainsi, «Hobbes, Locke ou Rousseau [...] utilisent l'expression révélatrice d'«homme fait», l'enfant [par opposition] étant vu comme un «homme non fait» (LE GRAND, 2006 : & 3).

Dans la Bible, Dieu façonne le premier homme<sup>13</sup> à partir d'argile et le baptise Adam, ce qui signifie justement la terre, le sol, la glaise. Idem dans la tradition juive avec le golem<sup>14</sup>, cet être artificiel créé à partir de boue afin de protéger son.ses créateur.s et dont le nom renvoie à «une masse informe, à un embryon» (CNRTL). Ce colosse d'argile, plus ou moins hybride, n'est pas sans rappeler Bès des cultures égyptiennes (1.1). Ce dieu du foyer est unique en son genre, non seulement parce qu'il est presque toujours représenté de face<sup>15</sup>, mais également par son allure peu engageante ou son comportement pour le moins «puéril», car ce génie protecteur est hilare, fait la fête, danse et joue de la musique. Sa bienveillance envers les enfants, tout comme son caractère juvénile, font de ce gnome contrefait un artefact du «petit homme», une personification de la genèse d'un individu. C'est d'ailleurs cette même *prima materia* que reprennent les alchimistes dans leur quête de tranformation et de connaissance, partant d'une substance initiale, brute, sans consistance ni forme précise afin de parvenir à la transmutation et au Grand Œuvre. ENFANT-TABULA-RASA (ardoise vierge) devant tout apprendre ou ENFANT-ARGILE se devant d'être façonné, l'imagerie visualisant le nouveau-né comme un petit adulte en devenir traverse les siècles et perdure dans notre palimpseste représentationnel collectif. De nos jours encore, des expressions telles que «il n'est pas fini» ou «il n'est pas sec derrière les oreilles» renvoient à cette genèse universelle, à cette matrice humide des origines, à cet œuf primordial, au cocon amniotique, aux eaux des commencements.



Bès est un nain barbu, hirsute, muni de longs bras, de courtes jambes et d'une queue. Armé de couteaux ou d'épées et de son aspect répugnant, ce «combattant» repousse les forces du mal; il protège la population des dangers du quotidien, notamment lors des accouchements ou afin de préserver les nouveaux-nés des animaux venimeux ou des crocodiles. De plus, son caractère festif et «bon-enfant» lui assure une popularité remarquable.

---

<sup>13</sup> Dans une tradition antérieure (vraisemblablement mésopotamienne) Lilith, la première femme d'Adam, est également façonnée à partir d'argile rouge et s'impose donc comme l'égale de l'homme (ROUSSEAU, 2004).

<sup>14</sup> Cette créature humanoïde dépourvue de libre-arbitre et de parole (5.3) ressemble à un enfant docile et maniable.

<sup>15</sup> «Avant sa bestialité léonine, c'est surtout sa frontalité qui captive car ce mode de représentation se pose comme une exception à la règle générale de latéralité qui régit tant l'écriture hiéroglyphique que le dessin bidimensionnel. L'image frontale semble s'adresser à qui la contemple et place Bès en interaction directe avec le dévot.» (BERGEROT, 2024 : 12)

### 3. L'ENFANT-CRÉATURE du Moyen Âge

L'enfance en tant que thématique à part entière est pratiquement absente des écrits du Moyen Âge. Ses représentations existent néanmoins, essentiellement dans les nombreuses miniatures et enluminures qui dressent un portrait tout à fait varié et disparate de la petite enfance (ALEXANDRE-BIDON et CLOSSON, 1985)<sup>16</sup>. Actuellement, on considère que «le sentiment d'enfance» (Ariès) était non seulement présent à cette ère mais aussi tout à fait intense, comme en témoignent les multiples jeux et jouets recensés lors d'études archéologiques, iconographiques ou textuelles. Une vision ambiguë émerge également, considérant tantôt le jeune enfant comme une créature bénéfique (3.1), tantôt comme potentiellement maléfique (3.2). Ce regard double s'inscrit dans une temporalité féodale rigide (3.3) ainsi qu'un cadre symbolique idéalisé.



Les enfants participent pleinement aux activités familiales comme en témoigne ce tableau : *Une Famille bourgeoise à la veillée*, Bibliothèque nationale de France, <https://essentiels.bnf.fr/fr/histoire/moyen-age/ec30294b-fa8d-4bb4-b74e-0475b6dcbc20-enfant-moyen-age/article/ea82378e-ff30-468a-96be-8b7ccfa54c7e-cadre-vie>.

<sup>16</sup> On consultera avec intérêt le dossier «Histoire / Moyen Âge : L'enfant au Moyen Âge» des Essentiels de la Bnf.

### 3.1 La créature de Dieu

La théologie chrétienne modélise profondément le regard porté sur le monde en plaçant l'Homme, doté d'une âme, dans une quête permanente de salut et de la «vraie Vie». Le péché originel se retrouve ainsi intrinsèquement inscrit dans la chair - et par la chair - de tous les descendants d'Adam et Eve :

«Dans la religion chrétienne, l'enfant, si fragile et si démuni qu'il puisse paraître au demeurant, n'en est pas moins *un pécheur*. De cette corruption, il n'est certes pas lui-même responsable. Il la tient d'une relation filiale qui, à travers toutes les générations successives, le rapproche d'Adam. Or, ce premier père se trouve être aussi le premier pécheur. [...] En raison de cette hérédité du crime, tous les hommes sont coupables dès leur naissance. Tous naissent «enfants de colère» selon Saint Paul. L'enfant se trouve donc accablé non pas tant du fait de sa propre nature, mais plus exactement en raison de sa condition de fils.» (LE GRAND, 2006 : & 19-20)

La famille spirituelle doit donc veiller à l'éducation religieuse permettant de racheter sa condition biologique et d'assurer le salut des âmes à sa descendance, mais également à toute l'Humanité (SIGAL,1999). Dans cette perspective, la Sainte Famille fait office d'exemple à suivre et ce même si sa figuration n'est aucunement réaliste. Non seulement, cette trilogie présente un enfant unique qui ne correspond en rien aux familles traditionnelles affichant un fort taux de natalité et des fratries conséquentes, mais de plus le visage de l'ENFANT-JÉSUS ne ressemble absolument pas à un faciès poupin. L'essence unique des créatures de Dieu s'affiche par une indistinction entre l'adulte et l'enfant, tous deux étant dépeints selon les mêmes proportions physiques.

En outre, le statut divin de l'ENFANT-JÉSUS contraint les illustrateurs à opter pour un visage posé, mûr, sérieux, le *puer senex* (l'enfant vieillard) étant au mieux mature, au pire laid, chauve et/ou ridé. *Notre adulte en miniature* incarne désormais Dieu dans toute sa Sagesse et sa Gloire, et dans une attitude sereine qui ne saurait permettre les cris ou les grimaces. Malgré tout, ce modèle artistique codifié permet une identification universelle, chaque famille pouvant se reconnaître (la maman à la Vierge, le papa à Joseph, les enfants à l'enfant-Jésus) dans une cellule conjugale parfaitement stable et ordonnée. Et même si le caractère «doux et innocent<sup>17</sup>» de l'enfance est fréquemment évoqué, il faudra attendre le 15<sup>e</sup> siècle pour que le bambin, assis sur les genoux<sup>18</sup> de sa mère, puisse enfin être un nourrisson joufflu, rose, potelé avec ou sans bouclettes.



*Vierge à l'enfant* de Jacopo del Casentino, vers 1337-1339 (Musée d'art et d'histoire de la ville de Genève).

<sup>17</sup> Sur l'importance du culte dédié aux Saints Innocents dans la spiritualité médiévale, cf. BERTHON (1992).

<sup>18</sup> Suivant le décryptage iconique propre à cette époque, les genoux symbolisent la génération, la filiation. L'enfant sur les genoux désigne ainsi une descendance, un lien parental direct, une hérédité.

### 3.2 La créature du Diable

Dans une logique implacable, la vision duelle médiévale oppose *l'enfant de Dieu* - petit ange tendre, doux, innocent, naïf et fragile - à *l'enfant du Diable*, soit conçu dans le Mal (bâtards, enfants mal-formés, mal-ades, mal-polis, etc.) ou susceptible de l'accueillir. Si cette vision peut nous paraître insensée, voire injuste ou violente, il faut garder à l'esprit la croyance en l'agencement théologique d'un Cosmos, *i.e.* d'un Ordre, parfaitement structuré et immuable, ainsi que certaines réalités concrètes; par exemple, au taux de mortalité toujours très élevé de la petite enfance, il faut encore ajouter celui des femmes décédées en couches, taux d'autant plus important que les grossesses sont nombreuses.



Une mère et ses sept enfants. Enluminure du milieu du 15<sup>e</sup> siècle (Wikimedia Commons). L'enfant «faisant mourir» sa mère lors de l'accouchement commence son existence sous un bien sombre présage.



Gravure montrant la «folie du père aveugle, qui ne veille pas à l'éducation de ses fils et ne sait pas les corriger pour leur bien. Ils tombent dans tous les excès et égarements.» *Nef des fous* de Sébastien Brant, Paris, 1498, in GARNIER (1973 : 136c).

Ce manichéisme accorde aux forces sataniques la capacité à posséder une âme, à s'introduire dans un corps ou un esprit faible, à détourner les fils de Dieu du droit chemin dans un parcours de vie où tout est orienté vers la vie éternelle et l'avènement du Sauveur (parousie). Cette angoisse des influences maléfiques s'incarne ainsi naturellement dans les corps vulnérables des jeunes enfants. «Alors que la thématique du diable ne cesse de progresser et de s'enrichir en densité idéologique tout au long du 12<sup>e</sup> siècle» (Charles Brucker, in ASHBY Ginette, 1979 : & 36), l'enfant diabolique ou mauvais représente l'une des nombreuses variations de Satan; *fruit d'une union sexuelle*, il rappelle non seulement le péché adamique, mais également le danger de succomber aux emprises terrestres, d'assouvir ses passions, de ne pas être apte à maîtriser ses actes, à remplir son destin (*cf.* la vision et l'enfance de Saint Augustin).

Hormis les espiègles diabolins<sup>19</sup> dans la droite lignée de Bès (12), préfigurant nos garnements, les ENFANTS-DÉMONS regroupent les *Kilcrops*<sup>20</sup>, les *Cambions*<sup>21</sup> et les ENFANTS-SORCIERS. Si les deux premières catégories sont facilement reconnaissables - à leurs hurlements, leur maigreur ou leur faim inextinguible<sup>22</sup> - et ne présentent pas une trop grande menace pour la société (tout rentrant normalement dans l'ordre à l'âge de sept ans), les fils et filles de sorciers et/ou de sorcières sont irrécupérables et souvent brûlés avec leurs parents. Quant aux *changelins*<sup>23</sup> - ces clones ou sosies issus de puissances surnaturelles usurpant la place des nourrissons -, ils servent davantage à mettre en garde les parents contre des moments d'inattention<sup>24</sup> ou à fournir une explication sociale ou médicale à l'altérité ainsi qu'à des problèmes pouvant survenir durant l'enfance (comme les retards mentaux, les troubles autistiques, les handicaps physiques, etc., DOULET, 2002). Ces enfants maudits prouvent à la fois l'importance de l'hérédité et de l'héritage dogmatique excluant une individualité propre à l'enfant, ainsi qu'un regard complexe et ambivalent d'un âge oscillant entre innocence et maléfice, au carrefour du Bien et du Mal.

### 3.3 Les âges de la vie

Si la figuration des anges prédomine largement sur celle des démons, une troisième représentation de l'enfant mérite d'être mentionnée; *l'allégorie des âges de l'Homme*, connue depuis l'Antiquité (notamment via l'énigme du Sphinx à Œdipe), connaît un regain d'essor au Moyen Âge et ce notamment grâce à la métaphore très en vogue de la *roue de la Fortune* (CLIVAZ, 2025 : 9-12). Le cycle de la vie est ainsi divisé en trois époques : l'enfance, l'âge viril et la vieillesse<sup>25</sup>. Ainsi, et à une ère où seule une infime partie de la population sait lire et écrire, les images iconiques ne servent pas des fonctions esthétiques, mais pédagogiques et théologiques.

---

<sup>19</sup> «Diablotin - aussi diableton, diableteau - petit démon espiègle qui s'amuse à jouer des tours, principalement aux enfants et aux candides jeunes filles» (COLLECTIF, 1998).

<sup>20</sup> «Enfants nés d'une femme et d'un démon incubé» (COLLECTIF, 1998).

<sup>21</sup> «Rejetons diaboliques nés de rapports sexuels entre les incubes et les succubes» (COLLECTIF, 1998).

<sup>22</sup> «La tradition veut qu'ils soient maigrichons, qu'ils hurlent quand on les touche, qu'ils rient si un malheur survient; ils apparaissent beaucoup plus pesants que les autres, et sont toujours maigres et tariraient trois nourrices sans engraisser, *Démonomanie*, livre II, ch.7.» (COLLECTIF, 1998 : 514; 153)

<sup>23</sup> Issus de la mythologie : «Enfant substitué par les fées, trolls ou elfes à la place d'un nouveau-né humain enlevé.» (*Larousse*)

<sup>24</sup> La peur de se voir confier un enfant qui n'est pas le sien après l'accouchement - ou que celui-ci soit échangé - semble être une angoisse universelle qui traverse les âges et les cultures.

<sup>25</sup> Et ce, en parfaite adéquation avec la Trinité, avec les trois jours menant le Messie du trépas à la résurrection, avec les trois continents alors connus, avec les trois ordres sociaux, etc. «Tout au long du Moyen Âge, la distinction antique des trois âges de l'enfance continue à être théoriquement en vigueur : de la naissance à sept ans, c'est *l'infantia*. [...] puis de sept à quatorze ans, c'est *la pueritia* et enfin, de quatorze ans jusqu'à l'âge adulte, c'est *l'adolescencia*. Une telle distinction est adoptée, dans le haut Moyen Âge, par Grégoire le Grand, Isidore de Séville, Eugène de Tolède, puis reprise par les canonistes du 13<sup>e</sup> siècle.» (SIGAL, 1980 : & 3)

Dans ce monde où tout est signe, tout a un sens, un but et une destinée, la figure de l'enfant se lit non seulement comme le symbole du premier âge de l'Homme, mais également comme le microcosme de l'Univers ou la Genèse d'un macrocosme aussi bien spatial que temporel :

«Une part importante de la symbolique de l'enfance peut être systématiquement décrite à l'aide de l'analogie voulant que l'enfance soit à la vie humaine ce que l'aube est au jour, le printemps aux saisons, l'âge d'or à l'histoire de l'Humanité et la création cosmique à l'histoire de l'Univers.»  
(RACINE, 1983 : 105)



Ce topos est tellement vivant que d'autres variantes surgissent, allant de 4 à 6 âges différents. Ci-dessus, *Le Livre des propriétés des choses* (BnF) illustre une division en 4 âges (toujours représentés par des hommes) correspondant aux 4 saisons : l'enfant dans sa robe et son «youpala» est *au printemps* de sa vie, le jeune adulte bien mis symbolise la force et la fougue de *l'été*, l'homme *mûr* en armure protège et recueille *les fruits* de son expérience et se voit attribuer *l'automne*, et le vieillard sans force, emmitouflé sous une lourde cape et se servant d'une canne se change *en hiver* où tout meurt. La force de ce polyptique réside en son symbolisme qui agit comme autant de fenêtres ouvertes sur des mondes multiples : certains peuvent ainsi y voir la théorie des humeurs avec ses 4 éléments (terre, eau, feu et air), ses 4 qualités (froid, chaud, sec et humide), ses 4 humeurs (bile, atrabile, sang et flegme). D'autres y préfèrent la présence des 4 Evangélistes, des 4 fleuves issus du Paradis, des 4 points cardinaux, des 4 vertus, des 4 cavaliers de l'Apocalypse... dans un cycle de vie à chaque jour renouvelé.

Il faut ici bien comprendre que ce genre de représentations possédait une forte dimension éducative, voire heuristique, que notre société de l'image peine à ... imaginer. Cette analogie affirmant que l'enfance est à la maturité ce que *le printemps est à l'automne* assoit un système de correspondances en étoile où chaque connexion ouvre la voie à une autre relation sémasiologique : l'enfance se fait tour à tour *commencement du Cosmos, âge d'or de civilisations disparues, souvenirs de son existence* ou de *l'Eden perdu, promesse d'une filiation en devenir...* La figure du nourrisson mène alors au concept des origines, dans toute sa grandeur et sa diversité, suivant en cela un jeu de pistes sémantiques. Cette initiation aux mystères de la Vie par l'image - dans laquelle le «sens<sup>26</sup>» du monde est enchâssé - confère à cette dernière une force et une vitalité extrêmes. De la sorte, un écrit comme *Les Quatre Âges de l'Homme*<sup>27</sup> de Philippe de Novare (13<sup>e</sup> siècle) ne doit pas être considéré comme un simple récit métaphorique, mais bien comme un traité de morale désireux d'instruire, de fournir des repères chronologiques afin de réaliser chaque action en son temps, de manière juste et ordonnée, de sauver les âmes. Car toute la société médiévale est régie par des calendriers, qu'ils soient liturgiques, astrologiques ou agricoles. Lorsque l'espérance de vie ne dépassait que rarement les quarante ans, mieux valait ne pas tarder et agir prestement. La figure de l'«enfant» sert ainsi *d'alarme, de signal d'urgence* prévenant de l'inéluctable évolution de tout être, de sa mortalité et donc de son funeste achèvement.



La donation d'un de ses enfants à un monastère (ou à un couvent) était également une pratique fréquente et pas uniquement pour les enfants illégitimes ou abandonnés : «En l'an 1080, un certain Vivien donne son fils Boson au monastère. Dans la charte de donation, il explique : «Mon fils Boson, que je vous remets à perpétuité, en accord avec mes héritiers et descendants, est dès à présent et dans l'avenir *l'avocat perpétuel pour mes péchés* afin d'apaiser la colère du Jugement que j'ai mérité... C'est pourquoi je donne mon fils afin qu'il soit fait moine sous le joug de la Règle de Dieu et qu'en ce lieu, en tout temps, il travaille pour moi et intervienne pour mes péchés.»» Tiré de *Historia*, article de Yvan Matagon, 01 01 2005. Enluminure ci-contre tirée du *Decretum Gratiani (Concordia discordantium canonum)* vers 1140.

<sup>26</sup> Selon ses diverses acceptions, géométrique, sémantique, philosophique, eschatologique.

<sup>27</sup> Ce traité en prose complète toute une gamme de documents à visée didactique, comme les enseignements ou les dits. Entre sévérité et douceur, l'enfant doit apprendre rapidement un métier par le jeu, l'observation et le travail. Cette longue description de l'enfance (jusqu'à 7 ans - âge de raison -, la majorité se situant entre 12 et 15 ans) ne concerne que les garçons, la partie consacrée aux filles étant nettement moins étoffée et plus générale, avec ce genre de propos qui résume assez bien la mentalité de l'époque : «Nostre Sires comenda que fame fust touz jours en comendement et en subjecion aux parents, aux maris et aux supérieurs temporels et spirituels (§ 21).» (SCHULZE-BUSACKER, 2009 : 112)

## 4. LE NOUVEAU SPECTRE HUMANISTE

Les enfants sont *des adultes en devenir, des hommes en taille réduite, le futur de l'humanité; des anneaux fondamentaux dans la chaîne de transmission des valeurs* comme du patrimoine et du nom. Ce qui explique, durant des siècles, la place privilégiée des garçons et la discrimination légale des bâtards, ou encore le statut précaire des orphelins; la nécessité de les contrôler, de leur donner une formation rigoureuse, de les conformer aux attentes familiales, sociales et religieuses, en façonnant le caractère et les rôles et en imposant règles et valeurs.» (CHAUVARD et GROUPI, 2011 : &14)

Durant des siècles, ce regard privilégiant les garçons, porteurs de la lignée familiale et considérant l'enfant comme *un petit homme* à former pour qu'il devienne utile à la société perdure. Tout change dès la Renaissance, avec un déplacement du spectre idéologique se focalisant davantage sur l'Homme et délaissant progressivement Dieu (CLIVAZ, 1994). Cet humanisme - qui se poursuit jusqu'au siècle des Lumières, permet ainsi à l'enfant *d'éclorre* en lui octroyant peu à peu une place réelle, un potentiel à développer, une ébauche de personnalité.

### 4.1 L'ENFANT-ANIMAL

La Renaissance signifie davantage qu'une révolution intellectuelle, un véritable séisme dans l'histoire des idées. L'épistémé médiévale fixe, rassurante et immuable est ébranlée par des découvertes de tout ordre et un esprit scientifique en pleine expansion : imposition de l'héliocentrisme, exploration de nouveaux mondes, remise en question de la véracité de la Sainte Bible (par exemple concernant l'âge de la Terre) ou encore diffusion des connaissances grâce à l'imprimerie, le nouveau Sa-Voir vient à bout du dogme ecclésiastique et opère le passage du théocentrisme à l'anthropocentrisme. Dans cette refonte totale, l'Homme se positionne désormais au cœur d'une Nature avec laquelle il faut bâtir de nouvelles relations, un environnement d'autant plus «essentiel» que l'Univers est désormais infini, illimité<sup>28</sup>. Mais il serait erroné de penser que cette modification fût preste et brutale, car en matière d'érudition, l'on ne se départit jamais des représentations collectives ancestrales.

Ainsi, dans ce palimpseste figuratif, le regard dichotomique opposant le Bien et le Mal (3) concerne moins Dieu et Satan, mais dérive sur une Nature qu'il faut soit maîtriser, soit préserver. De la même manière, les analogies se rapportant à l'enfant se dédoublent dans un bestiaire tour à tour affectueux ou féroce.

---

<sup>28</sup> «Si l'Univers est posé comme infini, alors il n'y a plus de place assurée, d'essence humaine fixée de toute éternité. L'Homme est dans l'histoire et l'état de nature créé n'a d'autre finalité que de se voir un jour dépassé. L'Homme est à faire, à réaliser, son essence n'est pas donnée, mais un possible. [...] A partir de la Renaissance, éduquer, c'est commencer par définir un modèle humain possible, c'est-à-dire proposer un but idéal à l'action éducative.» Bernard Jolibert in COLLECTIF (2025 : 65).

Parallèlement à l'idée commune considérant les jeunes enfants «*comme des bêtes privées de raison, de discours et de jugement*<sup>29</sup>» (St François de Sales in NEYRAND et MEKBOUL, 2014 : 18), les métaphores associant l'Homme à l'animal semblent aussi anciennes que l'écriture et traversent l'histoire des civilisations : par exemple, d'Esopé à La Fontaine, les fables et ses animaux anthropomorphes servent tour à tour un rôle de modèles universaux et de masques permettant la critique. Au Moyen Âge, la force pédagogique de cet outil participe à ce que nous appellerions aujourd'hui une vulgarisation scientifique mais qui, à l'époque, s'entendait sous la forme d'une vulgarisation théologique :

«Les bestiaires, et particulièrement les encyclopédies produites en abondance à partir du 13<sup>e</sup> siècle, sont toutes explicitement liées à un projet pastoral [...] : la connaissance naturaliste est mise au service de la prédication, devenue priorité de la papauté en lutte contre les hérésies et les superstitions depuis le concile de Latran IV (1215).» (POLO DE BEAULIEU, 2017 : & 36)

En équilibre avec le nourrisson *ange ou démon* (3), la zoomorphisation de l'enfant s'opère *via* des animaux familiers<sup>30</sup> apprivoisés ou farouches. *Le sauvageon* platonicien se mue en *une bête plus ou moins dangereuse qu'il faut dompter*<sup>31</sup>. Mais, encore une fois, la grande majorité des phores répertoriés nous incitent à privilégier une vision d'enfants gentils et inoffensifs. Trois catégories peuvent ainsi être définies<sup>32</sup>, trois séries s'interpénétrant mutuellement dans une progression chronologique :

*Les animaux bibliques* : certainement les plus nombreux, définissant souvent aussi bien les adultes que les enfants dans une indifférenciation précédemment explicitée (2). Dans cette tradition judéo-chrétienne, *les brebis* représentent ainsi les fidèles, et les paraboles comme celles *du bon berger* (Jésus-Christ) ou de *la brebis égarée* (le chrétien pécheur) incarnent des symboles compris jusqu'à nos jours. *Le Bestiaire du Christ* de Louis Charbonneau-Lassay paru en 1941 constitue la preuve vivante de la survivance de cette zoologie mystique devant servir à découvrir l'enseignement théologique. S'il est ainsi logique de ne recenser «aucun» serpent, bœuf ou mouche<sup>33</sup> afin de qualifier le jeune enfant, le glissement sémantique se rapportant à d'autres animaux est révélateur de l'affaïssement d'une foi communautaire à une spiritualité plus individuelle. Par exemple, *le cabri*, emblème biblique sacrificiel, se transforme en un animal «capricieux, fantasque», servant à désigner des enfants vifs ou chahuteurs (*sauter, caracoler comme un cabri*,

---

<sup>29</sup> Cette idée semble avoir été généralement admise car s'inscrivant sous l'influence de figures tutélaires comme Thomas d'Aquin : «Aussi longtemps que l'enfant n'a pas l'usage de la raison, il ne diffère pas de *la bête*.» (LE GRAND, 2006 : & 27)

<sup>30</sup> Dans ses deux acceptions : soit connus de tous, soit faisant partie de la famille, du foyer, *i.e.* domestiqués.

<sup>31</sup> La plupart de ces analogies sont utilisées afin de servir de justificatifs à des préceptes éducatifs sévères, autorisant notamment les châtements corporels.

<sup>32</sup> Dans le cadre de cet article devant dégager une ligne de force et ne se voulant ainsi pas exhaustif, nous ne fournissons que quelques exemples à titre indicatif.

<sup>33</sup> Ni aucun autre animal biblique considéré comme impur.

attesté en 1882, CNRTL). *L'agneau*, symbole par excellence de la rédemption et personnification de Jésus, *Agneau de Dieu*, désigne petit à petit un être docile, innocent, doux... *comme un agneau*. A contrario, *l'âne* (emblème de la crèche<sup>34</sup> ou monture messianique) devient dès le Moyen Âge (*asne* dès 1226, CNRTL dans le sens de) «sot, stupide, entêté, méchant, sournois, âne bâté, bourrique d'âne...». Ainsi, la gigantesque allégorie pastorale traversant les Evangiles et devant guider *le troupeau* des fidèles vers le Salut se métamorphose en une ménagerie nettement plus triviale, profanant l'âne sacré, le détournant de sa mission religieuse, installant son bonnet sur la tête des mauvais élèves.



Ci-contre, un homme onocéphale sur une croix, graffiti d'Alexamène, Palatin de Rome, in CHARBONNEAU-LASSAY (2006 : 224). Liée au culte de Cérès, puis à celui de Dionysos chez les Grecs, la figure de l'âne revêt chez les chrétiens une double lecture : l'âne domestique est le compagnon de Jésus par excellence, de la naissance à l'âge adulte, tandis que l'âne romain constitue un blasphème car il devient la caricature de la tête du Messie, «soit par dérision, soit par identification avec le dieu Seth égyptien» (idem, 225). Ce dessin est souvent considéré comme la plus ancienne représentation de la crucifixion de Jésus (1<sup>er</sup>-3<sup>e</sup> siècle); l'inscription en grec pourrait dire : «Alexamène adore son Dieu». Nous retrouvons cette même ambiguïté avec le bonnet d'âne qui, au Moyen Âge, symbolisait la Sagesse, le Savoir, l'Intelligence et qui devient le couvre-chef des imbéciles, des paresseux et des indisciplinés (vers le 17<sup>e</sup> siècle).



*Les animaux domestiques* : à ces animaux «désacralisés» s'ajoutent d'autres animaux familiers, peuplant l'univers rural, comme *les chats* ou *les chiens*. Mais le vocabulaire aviaire est sans nul doute celui qui a le plus contribué à qualifier l'enfant et sa maman, entre MÈRE-POULE *qui couve son œuf*, puis *son poussin sous ses ailes*, ENFANT-VILAIN-PETIT-CANARD ou BÉCASSE, puis *tourtereau désireux de voler de ses propres ailes*. Jacques de Voragine fut certainement un précurseur en la matière en «utilisant dans ses sermons de Carême les traits des poussins pour donner une leçon sur les bons chrétiens qui suivent le Christ *comme les poussins suivent leur mère poule*» (POLO DE BEAULIEU, 2017 : & 39). Ces multiples glissements sémantiques prouvent à la fois un détachement graduel de l'Eglise et un attachement accru des parents à leurs jeunes enfants, perceptible dans ces dénominations; de la sorte, le terme «poussinet-ette», «terme d'affection, souvent en appellatif, désignant un enfant» est attesté depuis 1680 (CNRTL). De plus, les diminutifs<sup>35</sup> ainsi que les déterminants possessifs souvent usités (*mon petit chat*, *ma caillounette*)

<sup>34</sup> Dans une lecture apocryphe de la Bible, l'âne présent dans les scènes de la Nativité était considéré comme la personnification de la mère de Marie (Anne), l'enfant Jésus reposant ainsi entre ses grands-parents (l'âne et le bœuf mythriaque).

<sup>35</sup> Dans la littérature classique, ces hypocoristiques ont souvent été lus comme des marqueurs de féminisation de la langue, cf. BOUCHARD (2023).

accentuent la miniaturisation et l'envie de se mettre à la portée du «petit» et sonnent comme autant de marques d'affection, d'attention et de valorisation (5.3).

*Les animaux sexuellement connotés* : parallèlement à ces diminutifs inversement proportionnels à la grandeur de l'amour filial, l'enfant vu comme la résultante d'un acte sexuel se décline en métaphores animalières évoquant la libido, la copulation ou l'une de ses caractéristiques. L'ENFANT-TÉTARD (1897, CNRTL) rappelle les spermatozoïdes dont il est issu, *le lapinou* (1888, CNRTL) révèle des connotations de rapidité et de fertilité et surtout *le loup - petit ou grand* - désigne les rapports charnels ainsi que, d'une manière plus générale, les dangers de l'existence depuis des temps très anciens (*avoir vu le loup; peur du grand méchant loup, etc.*<sup>36</sup>)



Notons également que ce champ lexical englobera par la suite d'autres animaux dans un courant d'exotisme favorable aux *petits oustitis, koalas et autre gazelles* (GRAVILLON, 2017), et que les pédagogues dans leur grande majorité reprendront la richesse de ces comparaisons zoomorphiques, populaires, favorisant l'empathie et le développement du sentiment d'altérité; tel est le cas de L'ENFANT-PAPILLON de Maria Montessori (1870-1952) ou *du complexe du homard* de Françoise Dolto (1908-1988), servant à décrire les difficultés de maturation de l'enfant et ses divers stades de développement, *de la chenille à la chrysalide, d'une mue de carapace à l'autre.*

«Dans la mesure où le jeu est un marqueur du temps de l'enfance, représenter la relation ludique qui peut lier l'enfant et l'animal permet au peintre de venir souligner le jeune âge du sujet figuré tout en légitimant par son symbolisme ce dernier dans le futur rôle d'adulte qui lui est bien souvent assigné dès sa naissance.» (PLUCHON-RIERA, 2025 : &16). Ci-dessus, Portrait de Clarissa Strozzi de Titien (1532-1625).

<sup>36</sup> Des questionnements plus soutenus concernant la nature de l'animal, et une possibilité pour une bête de détenir une intelligence ou une âme, émergent au Moyen Âge, notamment avec la figure hybride du loup-garou (TREVILY, 2019). Ces interrogations lycantropiques déboucheront en effet sur les questions définitives de la conscience ou de l'esprit.

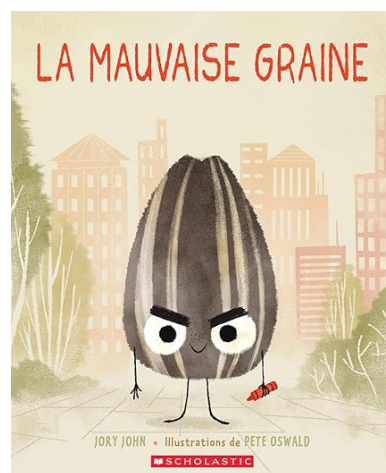
## 4.2 L'ENFANT-VÉGÉTAL

*Le sauvageon* (4.1) peut également s'entendre comme «un jeune arbre, un arbuste ou une plante qui a poussé spontanément dans la nature» (CNRTL). Ce terme pivot nous ouvre les portes de l'imagerie la plus intuitivement corrélée à l'enfance en lui permettant de *s'épanouir* aussi bien au niveau spatial que temporel.

L'ENFANT-PLANTE : même si Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) est généralement cité comme l'un des premiers «pédagogues» s'étant intéressé à l'éducation des enfants<sup>37</sup>, en fixant cette imagerie végétale associant l'enfance à *une jeune plante dont il faut s'occuper afin qu'elle grandisse convenablement*, il ne faut pas oublier d'autres penseurs ayant ouvert la voie. Par exemple, Nicolas Malebranche (1638-1715) envisageait, trois siècles avant l'avènement des neurosciences, le rôle de l'image, *i.e.* de l'imagination comme essentiel dans le fonctionnement cognitif :

«De même que les branches d'un arbre<sup>38</sup>, qui ont demeuré quelque temps ployées d'une certaine façon, conservent quelque facilité pour être ployées de nouveau de la même manière : ainsi les fibres du cerveau ayant une fois reçu certaines impressions par le cours des esprits animaux, et par l'action des objets, gardent assez longtemps quelque facilité pour recevoir ces mêmes dispositions.» (Malebranche, *De la Recherche de la Vérité*, livre II, in GENY, 2024 : 116)

Cette optique profondément chrétienne reprend l'imagerie biblique, puis médiévale, dans un cheminement des idées linéaire. L'enfant est ainsi vu comme *une jeune pousse*<sup>39</sup>, *une graine, un plant, un bourgeon, une fleur, un arbuste ou un fruit que le PRÉCEPTEUR-JARDINIER va aider à grandir et à mûrir*. Cette idée récurrente d'un être humain issu de la terre originelle et se devant d'être façonné (2.2) perdure et le rôle de l'adulte est ainsi d'«élever», *de faire croître la pousse dont les racines neuves ne sont encore souillées par aucun parasite* (aucun préjugé ou mauvaise pensée). Il s'agit autant *de développer le potentiel du noyau que de dresser, de tuteur le plant pour qu'il pousse droit*. L'importance du *terreau familial*, tout comme celle *d'une bonne culture ou d'un arrosage fournissant les bons engrais* (les bons savoirs) sont ainsi mis en exergue afin de prévenir *l'infestation de la société par des mauvaises graines* (CLIVAZ, 2014 : 342-347).



L'imagerie végétale constitue un fonds pérenne pour figurer l'enfance, toujours bien visible de nos jours, comme en témoigne cette [La] *Mauvaise Graine*, livre illustré de Jory John et Pete Oswald (2021, Scholastic, New York).

<sup>37</sup> En abandonnant dès leur naissance ses 5 enfants à l'Hospice des Enfants-Trouvés. Cf. *L'Emile ou de l'éducation*, 1762. Notons également que d'autres érudits, comme St Anselme (11<sup>e</sup> siècle) avaient déjà popularisé cette analogie des MOINES-JARDINIERS devant élever les ENFANTS-ARBRES (Bnf, dossier pédagogique de l'ENFANT-ARBRE).

<sup>38</sup> Ces arbres associés à l'activité cérébrale augurent des *forêts neuronales* apparues avec les neurosciences.

<sup>39</sup> Par exemple, Psaume 128;3 ou 144;12, Parole du bon grain et de l'ivraie (Matthieu 13; 24-30), métaphore de la «vraie vigne» (Jésus) dont les fidèles sont les sarments, etc.

L'ENFANT-ARBRE : autre figure mystique par excellence, l'arbre jouit d'un symbolisme exceptionnel. De l'Yggdrasil des traditions nordiques, à l'arbre de vie du jardin d'Eden en passant par l'arbre sacré hindou, l'archétype des ARBRES-MONDES peuple notre paysage mental depuis la nuit des temps. Symbole suprême de la Vie<sup>40</sup>, du Cosmos ou des multiples connexions entre toutes les parties du vivant<sup>41</sup>, l'enfant est amené en grandissant à participer à cette verticalité reliant la genèse terrestre à son achèvement céleste. Contrairement à *la germination* accentuant le processus vital évolutif et ses altérations permanentes, la métaphore de l'HOMME-ARBRE insiste davantage sur la filiation et l'immanence de ses composants. La LIGNÉE-TRONC (ou tige<sup>42</sup>), le SANG-SÈVE et l'ENFANT-FLEUR puis FRUIT participent au plan cosmique en respectant l'héritage chrétien, mais en y apportant une dimension naturaliste ainsi qu'une valorisation de la femme et de l'enfance possédant désormais une place authentique dans le Grand Dessein Universel. Progressivement, la FEMME-ARBRE (et non uniquement l'homme) génère et modèle ses

ENFANTS-FRUIITS, *la semence* (le sperme) n'étant plus la seule cause active dans la reproduction. De plus, la Renaissance mettant à l'honneur les enseignements de l'Antiquité affiche une TERRE-MÈRE (Gé-Déméter) puissante ne recevant d'ordre d'aucune autorité. Le traitement de cette isotopie agraire peut de la sorte être considéré comme les prémices de la très lente émancipation de la femme, dont découlera la reconnaissance de l'enfant en tant que personne.



A l'instar de l'arbre de la Connaissance du jardin d'Eden, l'arbre est un support pédagogique médiéval très prisé. L'alphabet pousse sur cet arbre de Geiler von Kaysersberg (15<sup>e</sup> siècle) et l'enfant apprend à lire et à écrire par le biais de ses «feuilles»; *il poussera ainsi comme un i en s'éloignant du rameau sec et épineux de l'ignorance* (image tirée de Bnf, l'arbre à alphabet).

<sup>40</sup> «Dans l'optique d'une représentation spatiale, le corps humain joue le même rôle que le *tronc de l'arbre sur lequel viennent s'articuler les branches* [...]» (MEURAUD, 1966 : 49)

<sup>41</sup> Ses trois parties (les racines, le tronc et le feuillage) permettant le passage, le pont entre le monde d'en-bas et celui d'en-haut (Hermès Trismégiste).

<sup>42</sup> «[...] il y a beaucoup d'injustice pour le regard des enfants qui, *tous sortis d'une même tige engendrée de même sang*, se voient abattus dans la misère, tandis qu'un seul joue et se donne du bon temps [...]» (COLLECTIF, 1997 : 67)

Cette éducation «naturelle» envisage un autre regard sur l'enfant, qui n'est plus uniquement un mini-adulte, une potentialité en devenir, mais une personne possédant son rythme propre, ses caractéristiques spécifiques. Eduquer signifie dispenser un savoir livresque, mais également respecter le développement aussi bien physique que mental d'un individu à part entière. Ce spectre place l'enfant au centre de questions philosophiques concernant la «nature» humaine dont vont s'emparer des penseurs de plus en plus nombreux (tels Erasme, Condillac, Diderot ou Helvétius, cf. DECARIS, 2017).



### **L'essor des portraits**

**d'enfants** dès le 16<sup>e</sup> siècle prouve l'importance de l'enfant au sein de la société.

Sur cette huile sur toile (attribuée à François-Hubert Drouais, 1727-1775, Cabinet Turquin), on contemple deux petits princes. Contrairement aux portraits relativement rares des siècles antérieurs, représentant les bambins dans une posture d'adulte, fixe, rigide et sérieuse, ces jeunes gens affichent un visage enfantin, dans une attitude décontractée et jouant avec un chat et un canari. «Ce genre pictural très codifié devant fournir des images de modèles vers lesquels tendre et/ou une projection de l'avenir» (PLUCHON-RIERA, 2025) s'assouplit progressivement et accorde à l'enfant le droit de rire, de s'asseoir par terre ou d'entretenir des relations ludiques avec son entourage.

## 5. L'ENFANT (-) CAPITAL

Contrairement à ce que ces métaphores rassemblées (4) peuvent laisser penser, ces analogies sont loin d'être courantes dans la littérature ordinaire, celle-ci privilégiant le terme «enfant» dans sa fonction «d'être humain, en fonction de sa filiation» (CNRTL). Par exemple, la nouvelle de *L'Enfant débauché* de Camus (17<sup>e</sup> siècle, COLLECTIF, 1997 : 108-119) décrit la vie d'un jeune adulte; il en va de même pour la plupart des références à l'enfant, considéré comme une progéniture et/ou servant à indiquer un héritage, une généalogie en particulier, l'enfance dans «son âge tendre» n'étant que très rapidement évoquée. Tout change vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, et surtout au 19<sup>e</sup> siècle avec la révolution industrielle qui va définir l'«enfant» tel que nous le voyons aujourd'hui, mais suivant un double mouvement paradoxal, lui octroyant tantôt des droits (5.2), lui imposant tantôt des devoirs (5.1). Choyé ou exploité, l'enfant voit sa place dans la société s'accroître comme jamais par le passé (5.3).

### 5.1 LE CAPITAL INDUSTRIEL

Le 19<sup>e</sup> siècle fait basculer la société paysanne vers une économie commerciale et industrielle et induit un nouveau mode de vie «moderne» : la mécanisation remplace l'artisanat, les énergies fossiles prennent le pas sur les forces motrices animales, l'urbanisation s'impose comme la solution à la pauvreté. Les multiples inventions touchent tous les domaines (politique, économique et social) dans un monde dominé par les machines à vapeur, le charbon, l'acier et bientôt la chimie. Le courant positiviste assoit la Science comme la nouvelle Religion pouvant non seulement expliquer tous les mystères de l'Univers<sup>43</sup>, mais assurer sécurité et confort à toute la population. Ces nouvelles énergies - aussi bien matérielles que philosophiques - et cette foi dans le Progrès posent les bases de notre société contemporaine. Les découvertes et innovations médicales<sup>44</sup> vont doper l'espérance de vie, qui va passer de 30 ans à 50 ans durant ce siècle. Industrialisation, santé et éducation doivent permettre la fin des famines, une meilleure qualité de vie, une prospérité grâce aux multiples avancées technologiques. Cependant, cette révolution ne signifie par pour autant la réduction de la fracture sociale, ni celle des inégalités salariales. La toute nouvelle classe ouvrière doit, comme celle de ses ancêtres paysans, nourrir *l'Ogre machiniste et son inextinguible besoin de main-d'œuvre*.

---

<sup>43</sup> Par exemple avec des écrits comme *L'Origines des espèces* (1859) de Charles Darwin détrônant la Genèse biblique.

<sup>44</sup> Comme la découverte de germes infectieux par Pasteur ou Koch ou le recours aux vaccinations (de la variole notamment).

Dans ce modèle économiste, l'enfant est pensé, calculé, analysé en termes *d'investissements, de gains, de rendements, d'exploitations* (PRAZ, 2005). *La croissance* n'évoque plus la métaphore rousseauiste (4.2) où le jeune enfant est amené à *croître naturellement*, à son rythme, mais celle capitaliste où chaque minute compte, où le temps est de l'argent et où chaque *force vive* doit participer à l'effort national. Cet ENFANT-CAPITAL ou REVENUS, celui des classes humbles, est sacrifié sur l'autel du «Progrès» et des bénéfices, dépecé pour n'en garder que des bras, des jambes, des petites mains, dans une réification d'un ENFANT-MACHINE. Suite aux promesses humanistes d'Erasme, Rabelais ou Montaigne succède une déshumanisation crasse, les enfants étant exploités dès l'âge de 4 ou 5 ans dans des conditions effroyables : dans les usines, dans les mines, ainsi que pour tous les travaux répétitifs nécessitant de petits gabarits, les enfants sont réduits à l'esclavagisme; et pour légitimer ces actes de maltraitance, de nombreux médecins - dont l'autorité ne peut décemment pas être remise en doute - ne manquent pas d'explications «scientifiques». Ainsi en est-il du docteur Haust de Bruxelles en 1846, justifiant que les «mineurs» soient de fond :

«Selon une opinion largement admise dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le mineur [de fond] serait «un être à part», une «race spécifique», à tout le moins, à cette activité correspondrait un type physique. Suivant cette logique, il convient que l'enfant acquière rapidement les qualités adéquates. Il doit tendre vers le modelage de son corps, «petite taille, jambes arquées, longs bras», acquérir cette «nécessaire courbure du dos [qui] ne peut avoir lieu qu'avant neuf ans.» En 1846, le docteur Haust de Bruxelles confère un habillage médical à ce discours sur cette période «d'acclimatement», pour reprendre son terme : «Cet enfant s'habitue à grimper pour monter aux échelles, il s'habitue à se nourrir d'un air peu riche en oxygène : les positions gênantes qu'on est forcé de tenir dans ce genre de travaux lui deviendront familières; il basera de bonne heure son alimentation sur sa respiration dont la somme d'activité se dosera sur elle; sa poitrine ne prendra pas une ampleur inutile et dangereuse pour lui [...] et il s'établira un équilibre organique entre le milieu dans lequel il est appelé à vivre et la constitution physique qui lui sera convenable. Enfin, sa nature sera moulée sur son genre de vie, et il aura acquis droit de domicile dans ces sombres demeures qui tuent celui qui voudrait venir les habiter passé un certain âge.» (ESCUDIER, 2005 : 226-227)

La petite taille des enfants a également été exploitée afin de nettoyer les conduits de cheminée. Les tristement célèbres petits savoyards, ramonant les cheminées de Paris ou de Lyon, mouraient ainsi très précocément de froid, de chutes ou d'étouffement. Ceux qui survivaient étaient souvent atteints d'un cancer des testicules, également nommé carcinome des ramoneurs ou verrue de suie. Leur sacrifice servit néanmoins à démontrer, pour la 1<sup>ère</sup> fois, que l'environnement peut être cancérigène et cause de maladie (Percivall Pott). Ci-contre, une carte postale de 1910 : *Petit ramoneur savoyard* - D. Grimal, Chambéry, n° 810.



Paradoxalement, le gamin de la ferme a plus de chance que son homologue des villes, bien que tous les enfants issus des couches basses de la société n'aient que rarement accès à l'école et connaissent des conditions insalubres, une malnutrition fréquente et des heures interminables de travail (jusqu'à 16 heures journalières), étant souvent considérés comme *des bêtes de somme*. Cette ère industrielle fut, pour de très nombreux enfants, un siècle particulièrement noir.

## 5.2 L'enfant au centre des attentions

De manière tout à fait dichotomique, le siècle est éclatant pour tous les enfants issus des couches hautes; la bourgeoisie, tout spécifiquement, participe à la reconnaissance d'un statut propre à l'enfant ainsi qu'à son bien-être. Car parallèlement à cette vision «robotisant» l'enfant sous les traits *d'un acteur économique, de revenus précoces et de profits*, s'installe l'ébauche d'un ENFANT-JOYAU, un TRÉSOR qu'il faut choyer et préserver. Le style de vie évolue vers plus de commodités et de facilités, le tout nouveau «tourisme» (1811, CNRTL) amorce une société de loisirs et la révolution démographique s'opère, avec un contrôle des naissances synonyme de davantage de liberté, et surtout d'ascension sociale. Les enfants désormais moins nombreux dans les sphères aisées doivent être protégés, d'autant plus que les abus en matière de travail infantile (*supra*) et que leur mortalité sont élevés :

«En moyenne, au 19<sup>e</sup> siècle, les enfants de moins d'un an représentaient près du quart des décès annuels, et un nouveau-né sur 5 ou 6 n'atteignait pas son premier anniversaire.» (EGGERICKX, 2017 : & 35)

Bien avant la première déclaration des droits de l'enfant, connue sous le nom de *Déclaration de Genève* (le 23 février 1923), de nombreuses lois promulguent la protection de l'enfance, soit dans le cadre professionnel, soit dans celui scolaire<sup>45</sup>. L'attitude envers les petits change : l'enfant n'est plus uniquement *le fruit des entrailles et la propriété de ses parents*, mais est considéré *comme une personne, un individu jouissant de droits, un être doté de parole* (5.3). Qu'on soit pour ou contre ce regard bienveillant, force est de constater la place toujours plus prépondérante de l'enfant au sein du foyer, comme en témoigne un professeur au Collège de France, en 1867 :

«Les enfants occupent aujourd'hui une place beaucoup plus grande dans la famille : on vit plus avec eux, on vit plus pour eux; soit redoublement de prévoyance et de tendresse, soit faiblesse et relâchement d'autorité, on s'occupe plus de leur santé, on surveille plus leur éducation, on songe plus à leur bien-être, on écoute plus leur opinion. Ils sont presque devenus les personnages principaux de la maison; et un homme d'esprit caractérisait ce fait d'un seul mot; il disait : «Messieurs les enfants !» (Ernest Legouvé *in* ARMENGAUD 1973 : 304)

Dans la redistribution des classes sociales, l'élite bourgeoise dessine une famille centrée sur l'enfant; «être grand-parent devient un art; être parent suppose d'accorder davantage

---

<sup>45</sup> En Suisse, la première loi interdisant le travail pour les enfants de moins de 14 ans date de 1877 (Loi sur les fabriques) et l'école fut obligatoire à partir de 1874.

d'attention à sa progéniture» (ROLLET, 2001 : résumé). La femme au foyer détient l'importante mission de se consacrer à ses enfants, de le gâter, notamment lors de «la» Noël qui devient à cette époque la fête commerciale et capitaliste par excellence. L'ENFANT-BIEN désigne à la fois *un don du ciel*, une «jouissance utile à la conservation, à l'expansion de son être», et *un bien d'ordre économique*, «un bien de consommation<sup>46</sup>». Car l'enfant, à l'ère industrielle, est tour à tour *un facteur de production*, mais également *un client* qu'il faut prendre en considération et chouchouter.

Les grands écrivains de ce temps ont mis en exergue cette dichotomie d'une enfance dorée ou maltraitée, entre *main d'œuvre bon marché* et *consommateur «fortuné»*. Honoré de Balzac<sup>47</sup>, Emile Zola<sup>48</sup> et surtout Victor Hugo (KILGORE-CARADEC, 2021) ont saisi cette dualité, déifiant ces âmes angéliques ou les réduisant à une ombre :

«Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille  
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille  
Fait briller tous les yeux,  
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,  
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,  
Innocent et joyeux.»  
(Lorsque l'enfant paraît, *Les Feuilles de l'automne*, XIX, Victor Hugo, extrait)

«Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, «perdues d'engelures». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelotait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte.» (*Les Misérables*, Deuxième partie, Livre troisième, chapitre VIII, Victor Hugo, extrait)

Hugo sublime l'enfance car il comprend, comme ses contemporains, que celle-ci est le socle sur lequel se base toute vie, *la matrice* non seulement physique, mais psychologique et émotionnelle qui conditionne un avenir. Il élève les enfants en *Héros*, les transmute en *SurHommes*, dotés d'intelligence, de bravoure et d'une force de résilience unique, qu'aucun adulte n'aura jamais.

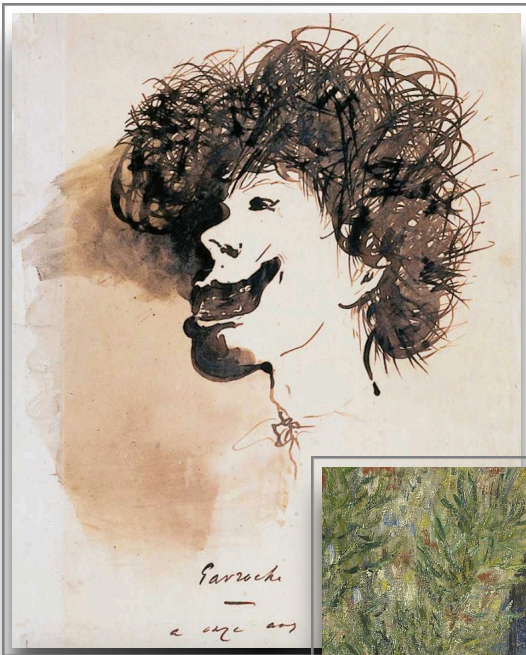
---

<sup>46</sup> Dans trois de ses acceptions, théologique, moral et économique-politique, CNRTL, attesté dès le 19<sup>e</sup> siècle.

<sup>47</sup> Par exemple, par le biais de son roman historique *L'Enfant Maudit* (*La Comédie Humaine*, 1831-1836).

<sup>48</sup> Les enfants portent sur eux le poids de l'atavisme dans *Les Rougon-Macquart* (1871-1893). Ce mouvement littéraire positionnent ainsi les raisonnements qui seront à la base de la psychanalyse et de la psychiatrie.

Les enfants ont désormais un visage, une histoire, un prénom : Cosette, Gavroche, Gwynplaine, Léopoldine...



Les visages des enfants se précisent, se différencient, s'individualisent. Ci-contre, un dessin de *Gavroche* vers 11 ans par Victor Hugo (1850). Même si l'enfant bourgeois semble en peu perdu dans la pénombre de sa grande demeure, il est aimé et choyé par ses aïeux. Ci-dessous au milieu, *Un Coin d'appartement* par Claude Monet (1875, Musée Orsay). Ci-dessous à droite, *Intimité* par Eugène Carrière (vers 1889, Musée Orsay).



Cette focalisation place l'enfant au centre des attentions et de la société. Les immenses marchés, concurrençant les commerces de détail, et surtout l'émergence des grands magasins ciblent logiquement les enfants et proposent des gammes sans cesse plus variées de produits leur étant destinés : vêtements, jeux, articles spéciaux pour la rentrée des classes ou littérature enfantine<sup>49</sup> se développent en même temps que se fabrique l'image du «petit consommateur» qu'on fidélise à grands coups de nouveautés, d'offres alléchantes, de concerts, d'expositions de jouets ou de chromos (encadré).



«Aristide Boucicaut (1810-1877), le fondateur du *Bon marché*, aurait eu quant à lui l'idée de distribuer aux petits clients chaque jeudi une nouvelle image en couleur. De 1867 à la Première Guerre mondiale, le magasin tire à des centaines de milliers d'exemplaires des séries de «chromos» de grande qualité, parfois très élaborées, sur des sujets plaisants ou didactiques.» Ci-dessus, une carte publicitaire de la série sur les monuments parisiens éditée par Tete (1903). Texte et image tirés de BnF Gallica, dossier *Les Grands Magasin parisiens*.



Ainsi apparaissent les premiers rayons pour enfants, les premiers catalogues de jouets, les premiers albums à colorier, les tout nouveaux biberons, les incroyables farines lactées...

Le premier lait en poudre (nommé farine de lait) a été inventé par Ossip Krichevsky, un médecin russe en 1802. C'est un autre Russe, le chimiste Dirchoff, qui le commercialise dès les années 1830. Par la suite (1867), le pharmacien suisse Henri Nestlé expérimente à Vevey diverses combinaisons de lait de vache, de farines et de sucre et développe un lait pour les mamans ne pouvant allaiter et devant réduire la mortalité infantile. Le logo de l'entreprise Nestlé reprend à la fois le symbolisme des ENFANTS-OISILLONS qu'il faut nourrir et le patronyme du fondateur signifiant «petit nid».

C'est également cette stratégie consumériste qui pousse les fabricants à sexualiser les jouets (poupées, dînettes, cordelettes ou instruments de musique pour les filles et fusils, trains, jeux de construction ou tambours pour les garçons) puis les layettes (rose pour les filles, bleu pour les garçons, au 20<sup>e</sup> siècle), incitant les parents à personnaliser leurs achats et les décourageant à réutiliser des objets usagers ou non-genrés.

<sup>49</sup> L'essor de la presse favorisa logiquement celui de la littérature enfantine, à but moralisateur et pédagogique; Jules Verne, la Comtesse de Ségur, les frères Grimm, Lewis Carroll (*Alice au pays des merveilles*), Charles Dickens (*Oliver Twist*), Mark Twain (*Les Aventures de Tom Sawyer*), Hector Malot (*Sans famille*), Johanna Spyri (*Heidi...*), Louisa May Alcott (*Les 4 filles du Dr March*) ou Jules Renard (*Poil de Carotte*) fondèrent les bases de ce genre nouveau.

## 5.3 L'expansion de l'Univers des bébés

«[...] quoique l'on puisse considérer désormais dépassé l'adage longtemps répété selon lequel les enfants sont *les grands muets de l'histoire*, détenteurs d'un rôle uniquement passif.» (CHAUVARD et GROPPi, 2011 : & 9)

L'univers consacré à la petite enfance explose donc, tant au niveau des produits de consommation qui lui sont dédiés que de l'importance qu'elle gagne aux yeux des adultes. Cette inversion des perspectives est souvent traduite par des oppositions telles que *enfant-passif/enfant-actif*, *enfant-objet/enfant-sujet* et surtout *enfant-muet/enfant-parole*; ce dernier point mérite un traitement spécifique puisque l'étymologie même du mot «enfant» provient du terme latin *infantis* signifiant «qui ne parle pas» :

«ENFANT n. m. est la francisation (en-) (11<sup>e</sup> s.) de l'emprunt très ancien *infans* (fin 10<sup>e</sup> s.) au latin classique *infans*, *infantis*, à l'accusatif *infantem*; le mot signifie proprement «qui ne parle pas»; il est formé de in-, préfixe négatif, et du participe présent de *feri* «parler», qui se rattache à une importante racine indoeuropéenne signifiant à la fois «éclairer» (→ phéno-, phénomène) et «parler» (→ aphasie, emphase, fable). En latin classique, *infans* a désigné l'enfant en bas âge, puis le jeune enfant; il a remplacé en bas latin *puer*, *puella* «enfant de 6 à 14-15 ans» et *liberi* «les enfants, par rapport aux parents.» (COLLECTIF, 2019)

Sous une optique judéo-chrétienne - où le Cosmos a été créé par le Verbe et où la Parole divine façonne toute chose -, le fait de ne pas être doué de parole «justifie» ce manque d'intérêt pour des êtres qui ne sont considérés que par leur potentialité en devenir.

Ce terme générique d'«enfant» - pouvant désigner selon les époques et les contextes, des garçons et filles en bas âge, des adolescents, des jeunes adultes<sup>50</sup>, une descendance ou, par métonymie toujours, toute une population (par exemple, les fidèles étant *les enfants de Dieu*, les pécheurs, *les enfants du Diable*, *les enfants de France* représentant les fils du roi régnant, etc.) - jouit ainsi d'une extension linguistique remarquable, d'un élargissement sémantique progressif dont voici quelques exemples tirés du *Dictionnaire historique de la langue française* (par Alain Rey<sup>51</sup>) :

Par comparaison : «rester un grand enfant», «se comporter comme un enfant», «traiter comme un enfant»; par spécialisation : «enfant de cœur» (15<sup>e</sup> s.), «mal d'enfant» (15<sup>e</sup> s.), «faire un enfant» (1530); «enfant perdu» (16<sup>e</sup> s.); par extension : «mon enfant» (comme terme d'affection, 1532), «mes enfants» (terme paternaliste, 1718); «enfant sauvage» (18<sup>e</sup> s.); «enfant terrible, martyr» «bourreau d'enfant» (18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s.)...

Les dérivations s'étendent - *bonenfantisme*, *enfantelet-ette*, *enfantin*, *enfanter*, *enfantinement*, *enfantillage*, *fanfan*, *enfance*, *enfancement*, *infantile*...- , mais surtout de nouveaux termes issus d'autres radicaux apparaissent, à commencer par le *puer* latin (dès le 14<sup>e</sup> s.) qui a donné *puénil*, *puénilité*, *puéniliser*, *puénillement*, *puénilisme*, *puerpéral* (1783),

<sup>50</sup> D'où le dérivé «fantassin» ou «les enfances de» désignant les faits de guerre, les exploits d'un jeune guerrier (12<sup>e</sup> s.).

<sup>51</sup> Ces quelques exemples servent à comprendre l'évolution sémantique et ne sont en rien exhaustifs; nous avons notamment omis toutes les injures liées à ce terme ainsi que des expressions triviales ou récurrentes.

*puériculture* (1863), *puéricultrice*, etc. Suivant l'attachement croissant aux enfants dès la Renaissance, le lexique explose dès le 18<sup>e</sup> siècle afin de désigner sa progéniture<sup>52</sup>; parallèlement à tous les *marmots*, *gamins*, *gavroches*, *gosses*, *loupiots*, *marmaille*, *marmousets*, *mômes*, *mioches*, *momillons*, *poulbots*, *moutards*, *pitchouns*, *jojos*, *galopins*, *moutchachous* et *garnements* s'ajoute une pléiade de termes métaphoriques, tels que *bout-de-chou*, *moucheron*, *morpion*, *puce*, *moustique*, *lapinou*, *chérubin*, *angelot*, *mousse*, *poison*, *polisson*, *chatounet*, *babouin*, *crapaud*, *crapouillaud*, *nounours*, *luciole*, *crevette*, *prince-sse*, *rayon de soleil*, *arc-en-ciel*, *cœur*, *bouchon*, *cacahuète*, *pomme d'amour*, *brindille* ou *lutin*<sup>53</sup>...

De la sorte, le *nourrisson* médiéval défini par sa fonction alimentaire, devient un *poupon* (*Gargantua*, 1534) sous la plume de Rabelais et surtout un *bébé*<sup>54</sup>; d'abord usité comme terme affectif, ce «bébé» se lexicalise dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle et sert également à définir tous les «petits de» (*bébé-girafe*, *bébé-phoque*, etc.). Par la suite, le caractère enfantin, ludique et innocent (parfois dans un sémantisme inversé) du *baby* sert à construire *les baby-sitter* (1950), *les baby-foot* (1951), *le baby-food* (1957), *les baby-doll* (1960), *le baby-sitting* (1960) ou encore *le baby-boom* et ses *baby-boomer* (1985) et, dernier en date, *le baby-blues* (1988, COLLECTIF, 2019), dans un cheminement permettant de visualiser l'évolution sociétale.

Suivant le courant naturaliste, les premiers *jardins d'enfants* voient le jour en Allemagne sous l'impulsion du pédagogue Friedrich Fröbel (*Kindergarten* en 1840, BUDDE & al., 1999), afin de s'occuper *des rejetons*, *d'élever ces graines*, en harmonie avec la Nature (4.2). *La crèche* ne désigne plus la mangeoire pour animaux (12<sup>e</sup> s.), ni un berceau, mais «un lieu d'accueil pour les très jeunes enfants» (1880, CNRTL) où le jeu et la découverte du monde par des activités personnelles sont encouragés<sup>55</sup>.

De nos jours, ce processus d'enrichissement du vocabulaire servant à désigner l'«enfant» se poursuit et le lexique ne cesse d'enfler, selon quatre tendances :

---

<sup>52</sup> Pour mesurer cette extension depuis le Moyen Âge, cf. SIGAL (1980). De manière générale, l'étude du vocabulaire d'un sujet permet de saisir l'importance de ce dernier et, dans ce cas, la place accordée à l'enfant dans la société.

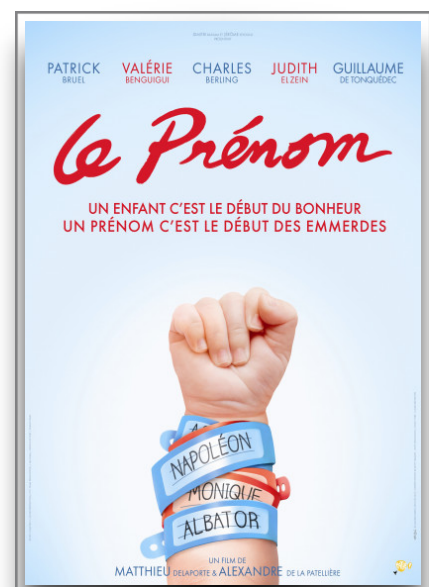
<sup>53</sup> Exemples notamment tirés du *Thésaurus* (2014).

<sup>54</sup> Le «bébé» est ce qu'on appelle un mot ping-pong; tout d'abord français, cette construction «omomatopéique se rattache à de nombreux termes dialectaux, comme *babi* (Bas-Maine), *bibi* (Picardie, Centre, Midi), *bobée* (Reims), *babré*, *bobré* (Moselle)» (COLLECTIF, 2019). L'adaptation anglaise *baby* est revenue dans les territoires francophones vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle sous le terme de *bébé* (CNRTL). Cet anglicisme tardif a aussi conquis l'Italie avec ses *bambins* ou *bambini*.

<sup>55</sup> C'est d'ailleurs cet héritage théosophique et celtique, favorisant l'expérimentation, qui encouragea les jeux éducatifs de construction tels que les cubes en bois, les kaplas (néerlandais) ou les légos (danois).

- *une morphologie dérivationnelle en extension* : comme déjà relevé (4.1), les néologismes insistant sur des affixes diminutifs permettent le rapprochement émotionnel, la possession affective, la familiarité. Ainsi, plus le mot redouble de petitesse et de mignonnerie, plus grand est l'amour porté, comme pour *loulou, loulette, chouchou, chouchoubidou, choupinette, choupichouette, aminamourette* ou *kikidoudou*.
- *la permanence de sèmes dévalorisants* : si *les diabolins, petites véroles, pestes* ou *fripouilles* sont en perte de vitesse, d'autres néologismes surgissent. Il s'agit moins de mettre en exergue le caractère potentiellement mauvais d'un *petit démon*, mais d'imaginer un exutoire par lequel l'adulte affirme que la parentalité n'est pas uniquement joie et allégresse; nous avons ainsi recueilli<sup>56</sup> *des monstres des bacs à sable, des terreurs nocturne, des sacs à prouts, des gros gloutons*, tandis que *les chiards* et *brillards* semblent toujours avoir la cote.
- *la progression de phores alimentaires* : l'imagerie analogique privilégie, surtout au 3<sup>e</sup> millénaire, des aliments, dans une ingestion quasi orgiaque du bambin. Les métaphores concernant les sucreries et desserts, tout particulièrement, sont utilisées afin de caractériser l'aspect doux - doucereux - appétissant, sucré, attractif ou désirable de ces «petits bons à croquer», comme dans *mon petit biscuit, mon miel, mon sucre d'orge* ou *ma guimauve*.
- *une imagerie en phase avec son temps* : l'environnement social, et surtout commercial induit des qualificatifs propres à chaque époque et mode de consommation (comme pour *sushi* ou *kiwi*). De plus, le marketing agressif issu de la globalisation instaure des marques universelles connues de tous avec ce genre de métonymies désormais lexicalisées : *chamallows, kinder surprise, pépito, roudoudou* ou *ragusa*.

Finalement, nous indiquons une autre tendance visant à prénommer son enfant d'un «prénom gourmand», tout spécialement de fruits et d'épices : ainsi en est-il pour *Prune, Cerise, Clémentine, Mirabelle, Myrtille, Pomme* (ou *Apple*), *Bergamote, Mûre, Aveline, Orangine, Airelle, Cassis, Citronille, Coco, Pois, Vanille, Anis, Cannelle* ou encore *Safran*. Il semble que les caractères novateurs, non ou peu connotés religieusement, phonétiquement poétiques, frais, naturels et épicènes participent à ces choix.



Ci-dessus, une affiche du film *Le Prénom* (2012, d'A. de La Patellière et de M. Delaporte), traitant de l'importance du choix d'un prénom.

<sup>56</sup> Cette partie est surtout issue de sites webs, de réseaux sociaux comme *Instagram* ou de blogs.

## 6. LE SIÈCLE DE L'ENFANT

Après cette prolepse, revenons à notre fil chronologique. En ce «siècle de l'enfant<sup>57</sup>», les «petits» focalisent toutes les attentions et sont au centre de thématiques et disciplines toujours plus nombreuses. Un changement majeur de regard s'opère et l'*infans*, celui qui ne parle pas, est désormais doté d'un langage (6.1). On l'écoute, on le découvre, on le consacre, puis (vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle) on le craint, dans un mouvement dichotomique rappelant la vision médiévale (6.2). Une dernière optique tente de nous projeter dans un avenir aussi merveilleux qu'angoissant (6.3).

### 6.1 L'enfant a la parole

Le 20<sup>e</sup> siècle redessine donc les contours de l'enfance sous un nouveau spectre. La tension de l'ère industrielle considérant tantôt l'enfant comme une main-d'œuvre servile, tantôt comme un individu doté de droits, se relâche en penchant en faveur d'une éducation nouvelle. Emancipation de la femme, protection de l'enfance, réforme de l'enseignement ou progrès social accordent à l'enfant une écoute, un droit de parole, une reconnaissance d'une identité à part entière. En matière juridique, l'enfant n'est plus une propriété mais jouit d'un statut spécifique en tant que sujet de droit<sup>58</sup>. La loi remet ainsi à l'ordre certaines traditions familiales en interdisant les châtiments corporels, les grands coups de ceinturon ou de verge, les privations de nourriture, les enfermements prolongés dans l'obscurité, comme cela était encore souvent le cas au début du siècle passé<sup>59</sup> :

«En France à l'époque moderne, l'abus du droit de correction est désigné en termes d'«excès», «outrages», «voies de faits» et autres mauvais traitements, physiques ou moraux, qui outrepassent les «bornes d'une juste correction» exercée «de manière raisonnable». Dans la sphère domestique, la correction abusive peut être dénoncée comme un acte de violence passible de sanctions pénales. Si l'ancien droit criminel a surtout pour vocation de protéger l'autorité de l'époux et père de l'inconduite de l'épouse et des enfants de famille, la justice criminelle poursuit également les maris, ainsi que les pères et mères abusant de leur autorité. Les maris «excédant» leurs femmes, de même que les parents qui maltraitent «excessivement» leur progéniture, entrent dans cette catégorie.» (DOYON, 2022 : 1)

---

<sup>57</sup> Ainsi désigné par la pédagogue suédoise Ellen Key dans son livre *Barnets århundrade*, puis *Das Jahrhundert des Kindes* (1900).

<sup>58</sup> Cette reconnaissance fut notamment scandée par la Déclaration de Genève (adoptée par la Société des Nations en 1924), celle de l'ONU en 1959 ou encore par la Convention internationale des droits de l'enfant en 1989, établissant les droits fondamentaux des moins de 18 ans ([https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/1998/2055\\_2055\\_2055/fr](https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/1998/2055_2055_2055/fr)). 1979 marqua également la naissance de *L'Année internationale de l'enfant*.

<sup>59</sup> Cette évolution tout à fait lente et difficile à mettre en place aboutit, par exemple en Suisse, à interdire les fessées et autres gifles dès le 1<sup>er</sup> juillet ... 2026.

Cette révolution en matière d'éducation fut portée par un nombre toujours plus important de psychologues et de pédagogues qui insistent sur l'importance d'un développement harmonieux entre jeux et dialogue, d'un épanouissement personnel selon un rythme propre, d'un environnement sans violence et surtout d'une liberté accrue, permettant aux enfants de s'exprimer, d'échanger, de découvrir, d'expérimenter, de partager. Il ne s'agit donc plus simplement de protéger, d'éduquer ou d'évangéliser (JEAN-NOËL : 1982), mais de respecter l'enfant et d'avoir «confiance», *i.e.* foi en lui.

La psychanalyste française Françoise Dolto (1908-1988) incarne parfaitement ce nouveau paradigme, en mettant en parallèle histoire, enseignement religieux et morale<sup>60</sup>, en observant l'enfant comme un être doué de parole, de communication, d'émotions, de rêves et de désirs :

«C'est pour cela qu'en même temps que ces troubles qui arrivaient massivement dans notre Europe, il est important qu'il y ait eu la psychanalyse, éclairant la dynamique de l'affectivité, la dynamique de la vie symbolique chez les enfants. C'est extraordinaire que simultanément au dérangement, éthique de toute l'Europe, il y ait eu ce remède permettant de comprendre ce que cela voulait dire.» (DOLTO, 1994 : 34) / «C'est là le travail que nous avons à faire, nous les psychanalystes : décoder un langage qui a perturbé l'ordonnance du développement langage-corps de l'enfant avant la parole.» (DOLTO, 1994 : 59)

Son livre *Tout est langage* va dans la même ligne que celle des linguistes qui distinguent clairement la parole - propre à un individu -, de la langue - système linguistique partagé par une communauté - et du langage en tant que capacité à fournir des informations (par tous les sens et moyens, *cf.* SIOUFFI et VAN RAEMDONCK, 2009 : 74-79). Cette distinction fondamentale entre langue et parole (Ferdinand de Saussure) accorde à l'individu un «discours» aux manifestations multiples et dans des contextes variés (également extralinguistiques). Il est donc primordial de parler aux enfants, de leur expliquer le monde, leur ressenti, de leur permettre d'explorer leur intériorité. Le langage vrai de Françoise Dolto, souvent choquant pour l'époque car issu de la bouche d'une femme, son message novateur, ainsi que son action sur le terrain<sup>61</sup> lui valent de nombreuses critiques, d'autant plus que sa large érudition et sa vision englobante n'épargnent ni le patriarcat, ni la sexualité :

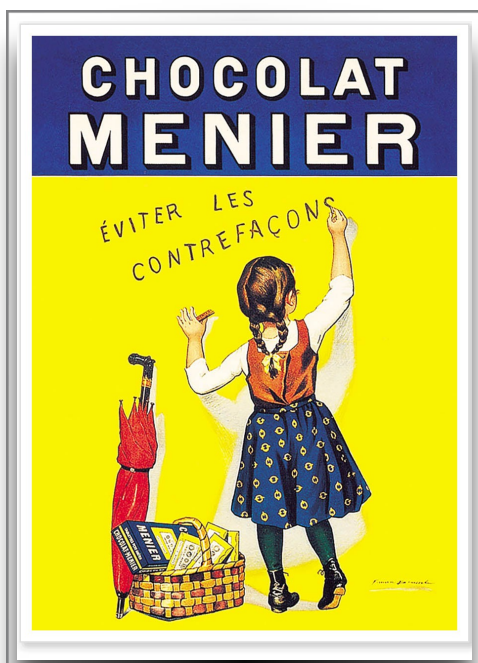
«Dans la société d'avant 1789, l'apprentissage reste le rite de passage, la naissance de l'enfant-individu. Il est reconnu comme sujet du verbe «faire» à partir du moment où il est placé chez les autres, comme étant capable de faire du travail utile. Mais il est alors traité *comme une machine à produire*, puisqu'on peut le battre jusqu'à le casser; le mettre au rebut, le faire mourir.» (DOLTO, 1985 : 18-19) / «C'est un scandale pour l'adulte que l'être humain à l'état d'enfance soit son égal.» (DOLTO, 1985 : 13) / «Jusqu'à ce siècle, la phallocratie aidant, s'est imposée l'idée fautive selon laquelle les petites filles, face aux garçons, ne ressentent la différence de leur sexe que comme manque de pénis.» (DOLTO, 1985 : 23)

---

<sup>60</sup> Cf. *L'Évangile au risque de la psychanalyse* de Dolto (1977) proposant une lecture des textes bibliques à la lumière de la psychanalyse.

<sup>61</sup> Notamment à l'hôpital Trousseau (Paris), dans son cabinet, par le biais d'émissions radiophoniques (*Lorsque l'enfant paraît*, de 1976 à 1978 sur France Inter) ou d'échanges épistolaires conséquents avec un large public.

Pourtant, et malgré ces attaques violentes l'accusant notamment «d'avoir fabriqué l'ENFANT-ROI<sup>62</sup>» ou de nier les relations incestueuses, cette avocate de l'enfance tient bon. Quoique l'on puisse penser de son héritage, cette humaniste de tête et de cœur incarne le combat d'une femme au 20<sup>e</sup> siècle, prise en étau entre deux guerres mondiales, un héritage chrétien pesant et une société misogyne cantonnant la femme entre la chambre à coucher et la cuisine (entre les rôles d'épouse et de mère). Sa détermination lui permet - outre le fait de devenir docteure en médecine en 1940 - de participer à la fondation de la Société française de psychanalyse en 1953 et de marquer durablement la pédiatrie de son empreinte. Vulgarisatrice avant l'heure, cette visionnaire a notamment pressenti l'importance du rôle de l'inconscient (suivant Freud), ou celui de la sexualisation de l'enfance dans la publicité. Elle est également parvenue à déculpabiliser les mères, à créer de véritables lieux de parole (les Maisons vertes), aussi bien pour les parents que pour leur progéniture et, surtout, à envisager un autre regard sur l'enfant, en invitant à considérer ses compétences - et non ses faiblesses et ses manques - sous un œil toujours bienveillant.

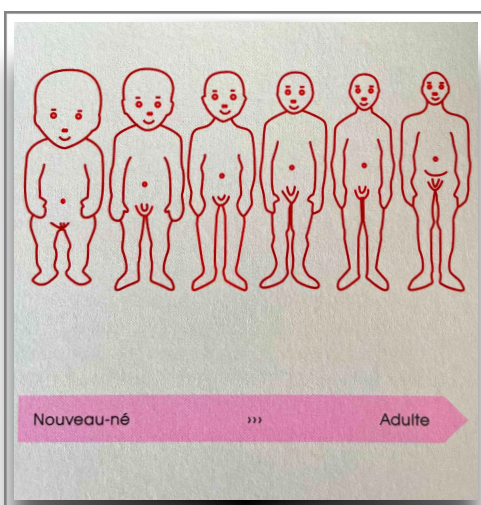


Françoise Dolto, née Marette, a été l'une des premières à mettre en exergue l'évolution dans les réclames, puis les publicités du BÉBÉ-OBJET, non sexualisé et généralement positionné sur le ventre, au BÉBÉ-SANDWICH servant à vendre des biens de consommation toujours plus variés et privilégiant des jeunes filles : «La première représentation publicitaire d'une fillette apparaît sur l'affiche du Chocolat Menier» (DOLTO, 1985 : 61). Cette première publicité pour la marque Menier, nommée «Petite Menier» a été créée en 1892 par Firmin Bouisset. Cette égérie sera suivie par une myriade d'icônes publicitaires visant à transformer l'enfant *en consommateur*, cf. DE IULIO (2010). La question désormais n'est pas tant de savoir s'il faut interdire les enfants dans la publicité, mais s'il ne faudrait pas tout simplement interdire la publicité aux enfants...

<sup>62</sup> En promulguant une éducation trop laxiste, sans limite ni frustration ou en affaiblissant l'autorité parentale.

Le bouleversement prépondérant vint de ce que nous désignons aujourd'hui neurosciences. Les grandes interrogations concernant la nature de l'«intelligence» trouvent de nouvelles réponses, notamment grâce à des épistémologues comme Jean Piaget (1896-1980) qui propose une théorie du développement cognitif de l'enfant en différents stades d'apprentissage. Mais ce sont surtout les progrès technologiques qui ont permis une avancée spectaculaire dans la compréhension du fonctionnement cérébral; le perfectionnement des imageries médicales<sup>63</sup> fournit ainsi la preuve d'un système nerveux complexe, composé de milliards de neurones interconnectés. Le cerveau se construit, du stade fœtal à l'âge adulte (vers 25 ans) et l'on découvre les extraordinaires capacités de l'enfant qui, bien avant sa naissance, est capable de sentir, d'entendre, de mémoriser et de réagir avec son environnement. Ses 100 milliards de neurones à la naissance, complétés par des milliards de nouvelles connexions *en étoile* à chaque seconde (jusqu'à l'âge de 2 ans) font du bébé *une Star, dotée de Superpouvoirs*. Les schémas représentationnels ancestraux s'évanouissent, le bébé est un être plus que jamais fantastique, actif, sensible, *un cerveau* dépassant sur bien des points les adultes :

«Beaucoup de gens imaginent le bébé *comme une argile*, modelée progressivement par son environnement. [...] Si les capacités de réorganisation, ou «plasticité», du cerveau du bébé sont effectivement bien supérieures à celle du cerveau adulte, il n'en demeure pas moins que le cerveau du bébé possède précocément une organisation fonctionnelle complexe [...]. Ces grands réseaux sont déjà observés avant le terme de la grossesse, ce qui suggère que ce n'est pas le monde extérieur qui modèle le cerveau mais que son organisation particulière précoce va lui permettre de tirer profit de son environnement. D'ailleurs, le fœtus réagit déjà (il suce son pouce, interagit avec un éventuel jumeau...) et apprend à percevoir et à identifier les caractéristiques du monde extérieur. Ainsi, le nouveau-né reconnaît-il la voix et l'odeur de sa mère dès la naissance, ainsi qu'une mélodie écoutée régulièrement durant la grossesse, ou encore les arômes (par exemple l'anis) qui étaient présents dans son liquide amniotique. De façon étonnante, les réponses cérébrales à l'écoute de syllabes sont similaires chez le nouveau-né prématuré né trois mois avant le terme, chez l'enfant et chez l'adulte.» (COLLECTIF, 2014 : 82)



A l'heure du baby-boom<sup>64</sup>, ces nouveaux-nés hors normes, dotés de plus d'une étonnante plasticité cérébrale et d'une exceptionnelle capacité de résilience, fascinent et attirent. Une ère nouvelle s'ouvre, plaçant au centre de la famille cet enfant, souvent unique<sup>65</sup>, désormais écouté, compris, choyé, consacré.

Ci-contre, un schéma vulgarisé permettant de visualiser le ratio entre la tête et le corps à différents âges de la vie *in* COLLECTIF (2014 : 79).

<sup>63</sup> Telles que l'échographie ou l'IRM (Image à Résonance Magnétique) fœtale. A ce sujet, cf. <https://cerveau-enfant.org/>.

<sup>64</sup> Après la deuxième guerre mondiale et jusque vers 1965, avec cette formidable croissance économique, l'allongement de l'espérance de vie et cet élan d'optimisme.

<sup>65</sup> Par exemple en Chine, où la politique de l'enfant unique visant à freiner la démographie a sévi de 1979 à 2015.

## 6.2 Vision duelle, le retour

Nous devons malheureusement apporter des nuances à ce monde idyllique tel que figuré en 6.1; dans l'évolution des idées et des représentations, tout est cyclique et en dents de scie; ainsi, une extrême laisse la place à une autre, selon un mouvement de balancier qui ne semble jamais vouloir s'arrêter.

Dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les méthodes et outils pédagogiques connaissent un essor vertigineux, chaque canton édictant les références à suivre parallèlement à une foule d'approches alternatives. Dès les années 1970 et jusqu'à nos jours, cette explosion est telle que la nécessité de fournir des bibliographies sélectives se fait sentir (VIAL, 1976 / BRU, 2021) et que de multiples sociétés d'éditions se spécialisent dans ce créneau. De cours magistraux, la didactique se dirige vers une personnalisation d'un enseignement plaçant l'enfant au centre, dans un apprentissage actif se voulant plus autonome. La gratuité et la laïcité d'une école inclusive permettent une intégration de tous les enfants, quels que soient leur origine, leur statut ou leur handicap.

Mais cette égalité de traitement, noble et juste, se heurte à des limites. De la sorte, ce qui devait se présenter comme un modèle parfait engendre de nouveaux problèmes. La reconnaissance et la prise en compte de toutes les différences - entre enfants allophones, issus de familles monoparentales ou *queer*, présentant des troubles dys, du spectre autistique, de l'hyperactivité, de retards de développement intellectuel ou au contraire HP, des handicaps physiques, *etc.* - exigent des ressources de plus en plus conséquentes en termes de moyens financiers et humains (accompagnement avec des psychologues, logopédistes, psychomotriciens, éducateurs spécialisés, *etc.*) avec lesquels l'instituteur-trice «ordinaire» doit composer. Amené à toujours plus se former, à réaliser des tâches ne faisant pas directement partie de sa profession (avec une charge administrative et numérique de plus en plus lourde), et devant répondre à des exigences toujours plus fortes, le corps enseignant implose avec un nombre record de burn-out<sup>66</sup>.



Dessin humoristique de Chaunu, tiré de [https://montceau-news.com/montceau\\_et\\_sa\\_region/210561-education-nationale-4.html](https://montceau-news.com/montceau_et_sa_region/210561-education-nationale-4.html).

<sup>66</sup> Selon le syndicat des enseignants romands, 40% des enseignants seraient en situation de burn-out et 60% sentiraient une dégradation majeure de leur état de santé pendant les périodes scolaires (<https://www.rts.ch/info/suisse/8831617-la-sante-des-enseignants-se-deteriore-40-dentre-eux-seraient-en-burnout.html>).

Les enfants ne se sentent non plus pas toujours à leur aise, dans une hétérogénéité par trop disparate et un «bouillon» d'entre-deux ne permettant à aucun.e de se reconnaître ou de véritablement s'épanouir. C'est d'ailleurs ce nivellement du niveau scolaire par le bas qui pousse de plus en plus de parents à privilégier une scolarisation privée ou hors des chemins de l'école traditionnelle publique. Ces mêmes parents qui, face à la pléthore de conseils éducatifs, se sentent coupables de ne pas faire juste et/ou ont peur de «faire faux» et dont la détresse psychologique ne cesse également d'augmenter (SCHÖBI, RAPICAULT et SCHÖBI, 2023).

De la même manière, nous ne pouvons que nous réjouir des progrès réalisés en pédiatrie. Par exemple, et jusque vers 1970, on opérait les bébés sans anesthésie<sup>67</sup>, car la douleur des enfants n'était généralement pas prise en compte, voire niée (les cris des petits n'étant qu'un réflexe conditionné); «outre la crainte de l'accident, on parle du gain de temps, on doute des capacités des nourrissons à percevoir ou à mémoriser la douleur»; de plus, «il n'est plus question de risquer une anesthésie si la douleur provoquée par l'opération est «supportable»» (SABOURDIN, 2013 : 241). La reconnaissance du nourrisson comme une personne à part entière, douée d'intelligence, d'émotions et de sentiments, a donc servi à éliminer des souffrances incommensurables, et à tous les niveaux. Une meilleure connaissance des mécanismes d'apprentissage fournit la preuve des vertus de la douceur, de la bienveillance et de l'attention sans lesquelles les risques de pathologies diverses (anxiété, agressivité, dépression, etc.) augmentent. Les pouvoirs du maternage - et du paternage - ne font plus aucun doute :

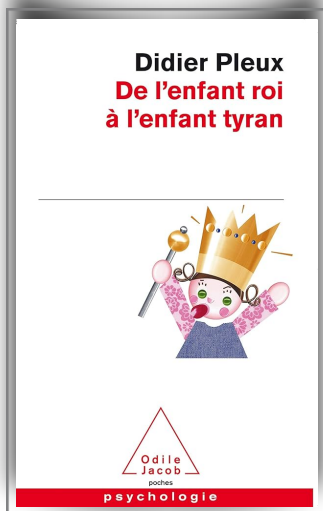
«Il [le maternage] modifie l'expression d'un gène qui renforce l'aptitude à résister au stress et densifie les connexions de l'hippocampe (action sur l'apprentissage, la mémoire); il fait mûrir les lobes frontaux, les circuits cérébraux et, de ce fait, agit positivement sur les facultés intellectuelles et affectives; il augmente la sécrétion du facteur neurotrophique, une protéine vitale pour le développement du cerveau; il fait sécréter de l'ocytocine, qui favorise l'empathie, l'amour, l'amitié, la coopération et diminue l'anxiété; il active le parasympathique, qui régule les émotions, apaise, améliore la faculté de penser et de se concentrer.» (GUÉGEN, 2017 : 43)

Pour les parents, le risque de maltraitance émotionnelle peut commencer avec un simple mot<sup>68</sup> et «le lien entre les gifles et fessées [...] et [les] troubles du comportement, avec le risque, à terme, de développer des addictions à l'alcool, aux drogues et des troubles de la personnalité» (GUÉGEN, 2017 : 43) est avéré. Par un réflexe de protection et de crainte, l'écoute de la parole de l'enfant, tout à fait louable à ses débuts, se traduit par une hypervigilance, une mégaprévention, une angoisse diffuse et un laxisme permissif.

---

<sup>67</sup> «Pendant des décennies, les scientifiques ont décrit les nouveaux-nés comme étant dénués de compétences, le plus souvent aveugles, sourds et insensibles. Ainsi, il était classique de lire dans les manuels d'obstétrique des années 1950, qu'en cas d'intervention chirurgicale durant les quatre premiers jours, on pouvait se passer de toute anesthésie.» (FRESCO, 2013 : 73-74)

<sup>68</sup> «Tu n'es pas gentil»; «Tu es égoïste, paresseux, vilain...», exemples tirés de GUÉGEN (2017 : 43).



**Didier Pleux**  
**De l'enfant roi**  
**à l'enfant tyran**



psychologie

Le délicat sujet de l'autorité parentale est l'objet du livre de PLEUX (2006).

Ne devant plus travailler, n'étant plus bastonné, mais étant écouté et dorloté, l'enfant désormais sacralisé ne se voit plus imposer des limites claires et devient capricieux, égocentrique, intolérant. Cet ENFANT-ROI, conforté de plus par un mode de vie parental contestant l'autorité (suivant les mouvements hippie, baba cool, yéyé, etc.), par un capitalisme avide d'ultra-consommation ou par une société de plus en plus libertine, rejetant les contraintes morales, sociales ou religieuses, se voit ainsi détrôné par un ENFANT-TYRAN qui dicte sa loi et impose ses règles.

Ainsi, le mieux est souvent l'ennemi du bien. Ce passage d'un enfant qu'on laisse plus ou moins pousser *comme une mauvaise herbe* (4.2) à ce trésor qu'il faut protéger et développer en permanence peut s'accompagner d'une forte pression de performances. Car l'engagement consenti sur l'enfant - en termes de temps, d'argent<sup>69</sup>, d'attention, etc. - exige un retour sur investissement, une rentabilité qu'elle soit scolaire, sportive ou artistique. Voulant (trop) bien faire, certains parents boostent le cerveau de leur bambin dès les premiers mois de vie entre *coaching*, *braingym* et cours de bébés-nageurs dans une maxiplanification des heures de la journée et une hyperstimulation ne laissant parfois plus aucun moment à l'enfant pour s'ennuyer, rêver ou imaginer. Les effets de ce surinvestissement parental (ou *overparenting*) et de cette course à la performance peuvent s'avérer également dévastateur (MARTIN, 2018), enfermant le petit, à *nouveau esclave*, dans des attentes irréalistes et une frustration permanente.

Finalement, et aux alentours du 3<sup>e</sup> millénaire, cette vision dichotomique connaît son paroxysme. Face au miracle de la vie, à cet enfant qui donne du sens à l'existence, à cet aboutissement de l'amour, à la chair de sa chair, à cet héritier dépositaire des valeurs et de l'histoire d'une lignée, se dresse l'ENFANT-BOURREAU (*supra*), l'ENFANT-GEÔLIER-DOMESTIQUE (limitant la liberté de l'adulte), l'ENFANT-TOXIQUE, celui qui nous renvoie à notre enfant intérieur, à nos limites, à nos manquements, celui qui nous «pollue» le peu d'espace libre encore disponible.



Ci-contre, une représentation impressionniste et idéalisée de la maternité par Helen McNicoll, intitulée *A l'ombre de l'arbre* (vers 1910).

<sup>69</sup> «Selon les estimations de l'office fédéral de la statistique, les coûts liés à un enfant en Suisse jusqu'à ses 18 ans se situent entre 200 000 et 250 000 francs» (tiré du site d'assurance, *La Mobilière*, [www.mobiliere.ch](http://www.mobiliere.ch)).

Conséquence logique, de plus en plus de jeunes gens en âge de procréer décident délibérément de ne pas avoir d'enfant, et considèrent la parentalité comme une forme d'*aliénation*. Certes, les premiers congés payés, l'émancipation de la femme et le droit de disposer de son corps, les moyens contraceptifs performants, l'évolution des structures familiales<sup>70</sup>, le développement d'une société de loisirs et de divertissement, sans oublier deux guerres mondiales participent à une forme d'hédonisme assumé où le but premier n'est pas la parentalité, mais la jouissance et l'épanouissement personnel. Ce mouvement *Childfree* - ou *No-kids* - né aux USA dans les années 1970 ne cesse de prendre de l'ampleur, au point qu'un nombre de plus en plus conséquent d'hôtels et de restaurants *adults only* refusent purement et simplement les moins de 16 ans<sup>71</sup>. Mais cette discrimination cache une réalité sociale beaucoup plus sombre qu'une égotiste revendication d'un autre mode de vie. S'il s'agit pour les commerciaux de profiter d'un filon lucratif, les adeptes de cette pensée craignent non seulement de ne pas être à la hauteur en matière d'éducation, mais également de ne pas être en mesure de fournir un avenir pérenne à une nouvelle génération devant affronter un monde totalement instable et incertain, entre guerres, terrorisme, dérèglement climatique, pénuries, famines, démographie galopante, crises économiques et pandémies. De la sorte, ces adultes - souvent issus des villes et hautement diplômés - disent ne pas fuir les responsabilités mais, au contraire, y faire face. Rajoutons à cela la perte des frontières traditionnelles en matière de sexualité issue de la mouvance *queer*, et nous obtenons un monde sans repère, balloté au gré des médias et des influenceurs.



«Il faut être irresponsable à notre époque pour décider d'avoir un enfant.» Ainsi pensent certains *childfree*, non par égoïsme, mais considérant l'état de notre monde où plus de 10'000 enfants meurent chaque jour de faim. Pour beaucoup, la priorité doit dépasser la simple sphère familiale afin de se consacrer à un secours planétaire, à un sauvetage de l'humanité.

<sup>70</sup> Par exemple, dans les familles nombreuses, il était logique et naturel de s'occuper de ses petits frères et petites sœurs, ces enseignements permettant notamment à la mini-maman (ou au petit-papa) d'envisager sa maternité (paternité) sans trop de crainte, ce qui n'est plus le cas dans la plupart des familles actuelles.

<sup>71</sup> Images tirées de [https://rmc.bfmtv.com/conso/loisirs/no-kids-adults-only-interdire-les-enfants-dans-un-hotel-ou-un-restaurant-est-ce-legal\\_AN-202505280593.html](https://rmc.bfmtv.com/conso/loisirs/no-kids-adults-only-interdire-les-enfants-dans-un-hotel-ou-un-restaurant-est-ce-legal_AN-202505280593.html); <https://www.sudouest.fr/archives/80-ans-de-sud-ouest/le-monde-de-la-faim-en-1965-la-campagne-de-sud-ouest-contre-les-famines-du-tiers-monde-19373092.php>

### 6.3 Et demain ?

Mais comment sommes-nous parvenus à un tel chaos ? La mondialisation qui devait ouvrir les frontières, réduire la pauvreté, augmenter la croissance et le bien-être commun aboutit à une dégradation environnementale catastrophique, à des délocalisations synonymes de chômage, à un accroissement des inégalités, à une perte de la diversité culturelle et biologique; surexploitation, pollution, surconsommation, phénomènes météorologiques extrêmes, affaiblissement du niveau de vie, dépendance et instabilité financières, migrations écologiques, les crises concernent tous les domaines (climatique, économique, social, sanitaire, géopolitique, etc.) et toutes les régions sur une planisphère qui se colore chaque jour davantage en rouge vif.

Les générations Z et Alpha doivent composer avec un monde en plein dérèglement, flou - voire fou - sans balises claires et en mutation effrénée. La métaphore utilisée pour qualifier cette génération née après 2010, dite *génération de verre* (HUMBEECK, 2024), exprime l'omniscience des écrans, mais également cette fragilité d'individus toujours plongés dans des océans digitaux, «transparents» sur les réseaux sociaux, émotionnellement facilement cassables et tout à fait manipulables. Leurs multiples questions restent souvent sans réponse et un sentiment d'incompréhension et d'impuissance induit une écoanxiété pathogène.

Nos jeunes assistent dès lors au retour du balancier, aux régionalisations, aux relocalisations, aux protectionnismes, aux nationalismes et à un repli sur soi les calfeutrant, encore un peu plus, dans leur tour d'ivoire virtuelle. Car plus que l'aliénation numérique et l'irrationnalité de nombre de dirigeants politiques, l'incertitude et le doute agissent de l'intérieur, comme autant de métastases. Ils observent les effets d'une liberté engendrant une multitude de possibles et de nombreuses insatisfactions. Il faut dire que les adolescents et autres tanguys de la génération précédente ne les aident que peu à prendre confiance en eux, à croire - si ce n'est en Dieu, ou en l'avenir - en leurs propres capacités afin d'agir et de modifier la tendance actuelle. Jusqu'à la «valeur» de l'enfant qui ne semble guère réjouissante, celui-ci devenant *otage* ou *monnaie d'échange* lors de conflits armés ou étant purement et simplement *ciblé* et *bombardé* (dans des écoles et autres hôpitaux) afin qu'il ne puisse jamais devenir adulte et *bras vengeur* de ses parents, eux aussi massacrés, dans une éradication affirmée. Les gangs de narcotrafiquants recrutent à dessein des mineurs de plus en plus jeunes, les «formant» au grand banditisme dès l'âge de 10 ou 11 ans. Il n'est ainsi guère étonnant que des enfants viennent hanter les esprits dans des films d'horreur toujours plus anxiogènes et «gore».



Les films d'horreur mettant en scène des enfants malfaisants et/ou inquiétants sont toujours plus nombreux, à l'instar de *The Children - Les Enfants diaboliques* au Québec - de Tom Shankland (Grande-Bretagne, 2008).

Parallèlement, les progrès de la médecine nous promettent monts et merveilles. Outre les remarquables avancées en matière d'obstétrique et de prise en charge des prématurés, la Science propose des solutions en matière d'infertilité<sup>72</sup> ou, au contraire, de contraception définitive : PMA (Procréation Médicalement Assistée) avec fécondation *in vitro*, injection intracytoplasmique de spermatozoïdes ou conservation des ovocytes et, à l'opposé, ligature des trompes et vasectomie, chacun.e doit pouvoir trouver son bonheur, y compris certaines personnes transgenres qui peuvent être enceints.

Mais la véritable question ne portera vraisemblablement pas sur le genre du père ou de la mère de l'enfant, mais bien sur la déontologie de pratiques scientifiquement réalisables. A commencer par la rupture des liens de causalité entre sexualité, procréation, gestation et naissance; ainsi en est-il de la procréation *post mortem*<sup>73</sup>, faisable sur un plan technique mais guère soutenable sur un plan moral. Et le mouvement transhumaniste va encore plus loin dans sa volonté de maîtriser le hasard avec «des biotechnologies [qui] nous mènent aux portes d'un eugénisme high-tech» (BOUVET, 2017, synopsis). Suite *aux bébés éprouvettes*, les parents peuvent choisir *des bébés à la carte*<sup>74</sup>, dans un shopping tendance et un catalogue de gènes allant du sexe à la couleur des yeux ou des cheveux en passant par l'intelligence, la taille ou le risque de développer certaines maladies. Et afin de soulager la femme des «gênes» occasionnées par une grossesse, pourquoi ne pas choisir l'ectogenèse, passant ainsi d'une gestation *in vivo* à *in vitro*<sup>75</sup> ? Si les recherches visant à développer les utérus artificiels existent déjà (NICOGOSSIAN, 2018), les rumeurs venues d'Asie affirmant la mise en service de robots humanoïdes dotés d'utérus artificiels «semblent totalement infondées»...

<sup>72</sup> Le taux d'infertilité au niveau mondial progresse et touche même un couple sur quatre dans les pays industrialisés (OMS).

<sup>73</sup> La procréation posthume est ainsi strictement interdite en Suisse, en France ou en Allemagne, mais autorisée en Belgique, aux U.S.A. ou en Israël.

<sup>74</sup> La société *Nuclus Genomics* est l'une des sociétés américaines qui propose ce genre de services avec comme slogan publicitaire : «Ayez le meilleur bébé».

<sup>75</sup> Il ne reste effectivement que trois mois de grossesse que les scientifiques ne maîtrisent pas, les trois premiers mois pouvant s'effectuer *in vitro*, et les trois derniers dans des couveuses néonatales.



Pour l'instant, ce genre de scènes cauchemardesques - où des enfants seraient enfantés par des machines et où leur maman s'appellerait IA - n'appartient qu'à la science-fiction, car il est - encore - impossible de naître sans mère. Pourtant, plusieurs pays travaillent activement à la mise au point d'utérus artificiels, comme les Pays-Bas, afin de sauver des grands prématurés, ou la Chine afin de combattre un taux de natalité particulièrement bas. Image tirée de <https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/medecine/naitre-sans-mere-le-futur-cauchemar-de-l-humanite-9712.php>

Cependant, ce posthumanisme, désireux de «tuer la mort» (CLIVAZ, 2021), n'hésitera pas à contingenter les naissances, désormais superflues dans une société où une élite vivra «éternellement». Dans ce modèle dystopique, les enfants «mal» nés, *i.e.* nés naturellement, serviront au mieux de divertissement, au pire de réserves d'organes à des oligarques toujours en quête de jeunesse.

A l'opposé, des voix s'élèvent contre ces grossesses extracorporelles, cette génétique sans éthique, et surtout cette négation de la Nature, du Destin, de la Mort et/ou d'une Vie après le trépas; biologie contre technologie, le bébé est posé au centre d'une arène démiurgique. En attendant - ou pas - ces robots de grossesse et une nouvelle manière de procréer, l'Histoire donne à sentir un goût de déjà-vu, un retour à des ères ancestrales que nous croyions dépassées; les injustices se creusent<sup>76</sup>, les guerres messianiques font rage, les croisades idéologiques s'emparent des médias.

---

<sup>76</sup> Au niveau mondial, 1% des plus riches possède autant que les 99% restants.

Pourtant, tout n'est pas perdu. Car cet enfant - souvent désiré, parfois banni, tantôt divinisé, tantôt chair à canon - interroge et focalise l'attention. Avons-nous véritablement déchiffré le langage que ces bébés sans parole nous envoient ? A force de vouloir maîtriser sa Destinée, d'annihiler tout Hasard, Providence ou Être Suprême, de ne considérer qu'une matérialité physique, palpable, dénuée d'âme et en privilégiant une temporalité linéaire, l'Humanité - ayant perdu le sens de sa vie - est déboussolée, perdue dans un marécage de paradoxes; d'un côté, les GAFAM nous assurent contrôler le progrès et savoir ce qu'est la vie, de l'autre, des collaborations internationales autonomes ne cessent de découvrir des merveilles, comme la présence de vie microbienne en grande quantité dans le manteau terrestre, à plus de 3 kilomètres de profondeur<sup>77</sup>.

De la sorte, tout nous indique une autre orientation, une autre voie : ces écosystèmes semblant défier les lois biologiques, le retour des spiritualités et surtout les enseignements de la physique quantique qui remettent au centre du postulat scientifique l'indéterminisme, l'imprédictibilité et la relativité - voire l'inexistence - du temps. Un autre regard doit s'imposer, plus humble et holistique. Emilie Massot (2007) propose ainsi «une anthropologie symbolique de la grossesse et de la naissance» et considère la «fabrication des enfants» sous un spectre beaucoup plus large que celui purement gynécologique ou matériel. Car pour beaucoup, la naissance d'un enfant ne se réduit pas à un acte sexuel ou à un processus physiologique. Dépassant ce cadre, la naissance n'est pas une simple individualisation, mais une incarnation - voire une réincarnation - telle que décrite dans la majorité des sociétés et des mythes fondateurs :

«De nombreuses cultures ont une vision cyclique du temps de l'existence et reconnaissent en l'enfant à naître, un ancêtre en voie de réincarnation. Avant d'être conçu, l'embryon préexiste dans un univers des possibles, une vie en réserve qui demande à retourner. Les modalités de ce retour sont variables et complexes, suivant la cosmologie et les principes vitaux qui font l'humain. Là encore, il ne suffit point de l'esprit d'un ancêtre prêt à revenir parmi les siens. Il faut que d'autres instances non tangibles interviennent pour que ce voyage puisse se concrétiser.» (WALENTOWITZ, 2005 : 127)

En reprenant des héritages anciens, comme par exemple celui d'Empédocle (5<sup>e</sup> s. av. J.-C.) affirmant que «pour l'âme qui vient du ciel, la naissance est une mort», et en les confrontant avec l'épistémé actuelle, nous pouvons, par le biais d'une métempsychose inversée, comparer la gestation d'un individu à celle de l'Univers : la NAISSANCE-SINGULARISATION se fait ainsi écho de la singularité des origines, dans une analogie cosmique associant l'embryon primitif et l'énergie initiale. L'étude de ce BÉBÉ-BIG-BANG unit cosmogonie et obstétrique, création de notre monde et celle de toute vie dans un œuf originel (RACINE, 1983 / 2), selon une genèse qui ne peut être qu'universelle.

---

<sup>77</sup> Cette vie extrémophile est appelée intraterrestre et ouvre un nouveau champ de recherches, cf. *National Geographic*, article de Marie-Amélie Carpio du 5 octobre 2022.



L'Utérus et l'Univers peuvent être envisagés comme deux matrices universelles, répondant aux mêmes lois et aux mêmes principes premiers. Le BÉBÉ-COSMOS, tout comme le COSMOS-BÉBÉ, recèlent toutes les potentialités en devenir. *Big Crunch* (ou *Big Rip*) et décès d'un individu partageraient ainsi les mêmes fondamentaux et les possibles d'une nouvelle vie. Image générée par IA sur [www.freepik.com](http://www.freepik.com).

Nous pouvons de la sorte émettre l'idée que la laïcisation de la figure de l'enfant a certainement contribué à couper les fils psychiques avec ce principe de vie et avec une transcendance immatérielle pourtant ressentie par la grande majorité d'entre nous. En rejetant des représentations ancestrales, comme la figure de l'ENFANT-JÉSUS (3.1), nous avons peut-être jeté le bébé avec l'eau du bain. Il appert qu'une autre optique, transdisciplinaire, épistémologique et holistique, doit s'opposer à une logique scientifique réductionniste et matérialiste, dans un contre-poids essentiel pour la survie de l'Humanité. Par exemple, la redécouverte de perceptions médiévales, comme l'importance et le respect d'un temps lent et cyclique<sup>78</sup>, les transformations de son être suivant des âges, des stades évolutionnels mélioratifs, ou la vision d'un ENFANT-MICROCOSME issu d'une MÈRE(MER)-MACROCOSME et dans laquelle il doit retourner afin de recommencer une boucle de vie, fournissent un sentiment d'identité, d'appartenance, de bien-être et de complétude qu'aucun assistant d'intelligence artificiel ne pourra engendrer.

---

<sup>78</sup> Au schéma mental d'un temps féminin cyclique, reposant sur les cycles menstruels, lunaires ou naturels, s'est imposé celui masculin, linéaire, martial (sous la forme d'une flèche) et sans aucune possibilité de retour ou de rédemption. (CLIVAZ, 2025 : 7-17)

# CONCLUSION

Ce tableau des principales métaphores associées à l'«enfant» dans notre histoire judéo-chrétienne - à laquelle nous avons ajouté son ancêtre égyptien - révèle une ligne de force lui accordant une place de plus en plus importante et une reconnaissance avérée<sup>79</sup> : de l'idée d'un *adulte inachevé* à une *pâte malléable*, puis à un *bourgeon amené à mûrir*, les mentalités évoluent en octroyant au bambin non seulement *des bras*, mais également *une tête, un cerveau, un esprit*.

Cet *infans* «muet» se transforme peu à peu en *un individu doué de parole, une personne, une véritable personnalité*. N'étant plus uniquement considéré comme *le fruit du péché de chair* ou comme *un héritier en devenir*, le nourrisson, tout particulièrement, voit sa valeur croître. Le point de bascule s'opère aux 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles, avec le refus de l'obscurantisme, d'un «ordre» (absolutiste et ecclésiastique) par trop établi, et l'avènement du rationalisme et de l'individualisme. La «révolution» fut aussi celle des schémas mentaux accordant au concept de «liberté» (entre libéralisme, libre-arbitre ou libertés juridico-sociales) un espace augmenté. L'ENFANT-SUJET se doit d'être désormais reconnu, protégé, éduqué, scolarisé et est considéré comme *le bien le plus précieux*.

Malgré tout, et sous le spectre de l'industrialisation, du capitalisme et de la mondialisation, les figures de ce «bien» revêtent des connotations largement dépréciatives, l'ENFANT-OBJET étant à nouveau réifié et réduit à une forme d'esclavagisme, entre *bête de somme, investissement, machine à produire et monnaie d'échange* au service d'états belliqueux.

Notre analyse linguistique a relevé deux courants principaux (l'un laïc, l'autre religieux) ainsi que l'importance cruciale de l'optique chrétienne dans la construction de notre panorama mental actuel. Il est intéressant de constater que les phores associés à l'enfant «mauvais» - issu du Malin - jouissent d'une saillance et d'une diversité plus remarquables que ceux liés à l'ENFANT-JÉSUS, dans une catéchèse préventive. C'est d'ailleurs cette volonté d'éduquer le peuple qui est à l'origine d'une popularisation des Saintes Ecritures, d'une vulgarisation théologique développant une imagerie pastorale, entre ENFANT-AGNEAU-DE-DIEU ou ENFANT-FRUIT. Par le biais de cet univers naturaliste se réalise le glissement figuratif vers la laïcité, *le pasteur bon berger se muant en jardinier se devant d'arroser et de tuteurer les jeunes plants pour qu'ils poussent droit*. C'est également de ce *terreau qu'éclot* la reconnaissance de la MÈRE-TERRE - *i.e. la longue germination* de

---

<sup>79</sup> Nous soulignons également le fait que, pour chaque période étudiée, des témoignages de soins et d'attention vis-à-vis des enfants (surtout les siens) sont à porter au crédit de l'amour filial.

l'émancipation de la femme - et de ses *rejetons*, tous deux progressant simultanément d'une définition *ex negativo* à *ex positivo*, d'une passivité et d'une faiblesse supposées à un dynamisme et à une intelligence avérés.

De manière tout à fait logique, la place accordée à l'enfant au sein de nos sociétés européennes s'élargit en même temps que se multiplient les représentations lui étant assignées, en déployant un paysage cognitif à la fois ample et varié où les expressions hypochoristiques servent de révélateurs affectifs forts.

L'angle métonymique participe pleinement à cette élaboration d'un kaléidoscope figuratif complexe, l'évolution du concept «enfant» échaffaudant un univers en perpétuelle inclusion; agissant comme la partie d'un Tout infiniment plus vaste, ce traitement synecdochique induit des relations d'appartenance et d'identité dans des transferts métonymiques (cotopiques) venant compléter ceux métaphoriques (allotopiques, BONHOMME, 1987). Cette propension à générer une vision généralisante (de l'enfant hyponyme à une enfance hyperonyme ou méronyme selon les axes temporel ou spatial) induit une perspective inversée, où l'ENFANT-GENÈSE ne coïnciderait pas uniquement à une parcelle d'humanité et à une naissance, mais à un Tout achevé et à un BÉBÉ-COSMOS recélant les mystères des origines.

De nos jours, la pression sociale et les enjeux économiques autour de l'enfance sont tels que l'enfant - *mi-soleil, mi-tyran* - revêt à nouveau la figure dichotomique médiévale (*mi-ange, mi-démon*). Le noyau familial traditionnel a explosé, les fractures générationnelles et civilisationnelles s'amplifient, les rapports à la parentalité brisent de nombreux tabous, comme ceux accordant à toutes les femmes un instinct maternel, associant à chaque naissance joie et félicité ou exigeant pour un enfantement neuf mois de grossesse dans un corps de sexe féminin. Les innovations technologiques en matière de médecine, de génétique et d'IA redessinent les contours de la maternité en laissant entrevoir un avenir sombre et déshumanisé.

Finalement, les diverses représentations recensées permettent de constater un retour à *un enfant sacré, mystérieux, prophétique*, dans une boucle ainsi bouclée. Et plutôt que de voir ce visage poupin comme *un miroir de nous-même* - reflétant notre enfant intérieur ou nos désirs et destinées inaccomplis -, serait-il sans doute plus pertinent de le considérer comme une *glace, un tain permettant le passage d'un monde à l'autre, un lien* entre le dedans et le dehors, la mort et la vie, l'obscurité et la lumière. Un changement d'optique est ainsi «vital» afin de recouvrer une osmose originelle, d'assurer à nos futures générations des perspectives confiantes, saines et sereines et de restaurer une filiation à toute une humanité de plus en plus orpheline.



VALEUR HAUTE : SPIRITUELLE

Concept «enfant» : imageries dominantes et phores principaux recensés

Imagerie Universelle

- Big Bang
- cerveau
- Cosmos
- Dieu
- étoile
- héros
- matrice
- merveille
- miroir
- Ré-Incarnation
- Singularité
- Surhomme

Reprise des imageries végétales et animales

- bout de chou,
- lapinou, loulou...

Explosion du lexique

- notamment alimentaire (sandwich, roudoudou, sucre d'orge...)
- aliénation
- bourreau
- geôlier
- roi
- terroriste
- toxique
- tyran

Réification

- éprouvette
- esclave
- monnaie d'échange
- otage...

20<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> s.

Survivance de l'imagerie naturelle

- jardin d'enfants

Imagerie capitaliste

- bête de somme «bien»
- capital
- client, consommateur
- être doué de parole
- joyau
- personne
- trésor

Réification

- argent
- bénéfice
- bras
- capital
- exploitation
- facteur de production
- gain, investissement
- machine
- profit
- rendement, revenu...

19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> s.

Imagerie Naturelle et laïque

phytomorphisation

- arbre / arbuste
- bourgeon
- fleur
- fruit
- graine
- noyau
- plant.e
- pousse
- racine

zoomorphisation

- agneau
- âne
- bête
- cabri
- chat
- chien

vocabulaire aviaire

- canard, œuf,
- oisillon, poussin...

16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s.

Imagerie religieuse

- ange
- Dieu
- Jésus

créature :

- possède une âme
- changelin
- démon
- diablotin
- pécheur
- sorcier

- argile, boue,
- glaise // Adam (Golem)

Vulgarisation de la Bible via l'imagerie pastorale

- agneau
- fruit
- (bon) grain / ivraie
- jardin
- vigne
- ...

Réification

- argile
- cire
- objet
- pâte
- propriété de
- sans parole
- tabula rasa
- tube digestif

Ère romaine

Moyen Âge

Egypte Antique

VALEUR BASSE : MATÉRIELLE



## Concept «enfant» : exemples de mots pivots entre allotropies et ères

Empire Romain, objet à façonner (// tablette de cire)      **ENFANT-PÂTE**      Moyen Âge, argile originelle, ENFANT-CRÉATURE-DE-DIEU

Moyen Âge, imagerie pastorale  
DIEU-BERGER, OUAILES-AGNEAUX

**ENFANT-AGNEAU**  
↓  
sauvage  
↓  
**ENFANT-SAUVAGEON (REJETON)**

ENFANT-FRUIT, LIGNÉE-ARBRE, SANG-SÈVE

Paraboles comme celle du bon grain et de l'ivraie

Renaissance et siècle des Lumières  
Autres phores animaliers dont aviaires

Isotopie végétale (graine, plante, bourgeon, etc.)

Terreau familial, culturel (puis éducation, enseignement...)  
Ébauche de capitalisme (investissement)  
// nature humaine, «essence», condition de l'homme

Empire Romain, enfant propriété

**ENFANT-BIEN**

18<sup>e</sup> s. richesse, trésor  
19<sup>e</sup> s. bien de production, gains, rendement  
20<sup>e</sup> s. consommateur qui achète des biens  
21<sup>e</sup> s. bien de consommation, bébé à la carte  
VS joyau, cadeau, personne inestimable

Moyen Âge, enfant à nourrir

**NOURRISSON**

21<sup>e</sup> s. ENFANT-COSMOS qui peut nourrir notre connaissance de la Vie, des Origines.

Les imageries religieuses (ou spirituelles) sont indiquées en bleu et celles laïques en orange.



## Concept «enfant» : importance du traitement métonymique

Égypte Antique	<p><b>Petit homme</b> Partie d'un Tout plus conséquent une famille, une société une humanité <b>une histoire</b> (héritier, lignée).</p>
Ère romaine	<p><b>L'ENFANT-CORPS</b> fait partie du <b>corps de la cité.</b> Il est le futur citoyen, l'adulte en devenir. Cependant, la dimension spatiale, davantage pragmatique et ancrée dans le présent, semble privilégiée.</p>
Moyen Âge	<p><b>L'adulte en miniature</b> se fait incarnation d'une entité supérieure (Dieu ou Diable, ENFANT-JÉSUS...).</p> <p>La dimension temporelle, via les rythmes issus des différents calendriers, des allégories culturelles et de l'enseignement biblique (parousie), domine.</p>
16 <sup>e</sup> -18 <sup>e</sup> s.	<p>La dimension eschatologique se traduit par un retour à l'<b>âge d'or</b>, à un «eden» perdu. <b>L'importance de la lignée, de la filiation perdue.</b></p>
19 <sup>e</sup> -20 <sup>e</sup> s.	<p>L'ère industrielle puis capitaliste s'ancrent dans l'immédiateté en rejetant majoritairement cette vision holistique.</p>
20 <sup>e</sup> -21 <sup>e</sup> s.	<p>Parallèlement à l'enfant considéré dans son milieu familial et entretenant des liens horizontaux, le retour de la vision ancestrale chronologique reprend de l'ampleur, et l'<b>ENFANT-MICROCOSME</b> fait à nouveau partie du <b>TOUT-MACROCOSME</b> dans une perspective verticale.</p>

Traitements synecdochique, rapport d'inclusion

N.B. Si les dimensions spatiales et temporelles se retrouvent à toutes les époques, les synecdoques de l'espèce - associant l'enfant à sa famille, à l'Humanité... dans une immédiateté synchronique - se révèlent logiquement plus nombreuses aux ères matérialistes, à contrario des synecdoques diachroniques - reliant l'enfant à sa destinée, à l'histoire de... - qui sont privilégiées par des sociétés religieuses ou à tendance spirituelle. Nous fournissons ci-contre les grandes tendances relevées qui mettent en exergue l'orientation majeure, en omettant à dessein toutes les nuances et variations de traitement.

# Bibliographie

ALEXANDRE-BIDON Danièle et CLOSSON Monique, 1985 : *L'Enfant à l'ombre des cathédrales*, Presses universitaires de Lyon, Lyon.

ALLÉLY Annie, 2017 : «L'Exposition des petites filles à Rome sous la République et sous le Principat», *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 124-3 | 49-64.

ARIÈS Philippe, 1960 : *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon.

ARMENGAUD André, 1973 : «L'Attitude de la société à l'égard de l'enfant au 19<sup>e</sup> siècle», *Annales de démographie historique*, *Enfant et Sociétés*, 303-312.

ASHBY Ginette & al., 1979 : *Le Diable au Moyen Âge*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence.

BAILLS-BARRÉ Nathalie, 2016 : «Les Enfants en bas âge en Gaule romaine : identification des lieux d'inhumation et des marqueurs matériels», *Appréhension et qualification des espaces au sein du site archéologique*, édité par Antoine Bourrouilh & al., Paris, Éditions de la Sorbonne.

BERGEROT Livia, 2024 : «Bès, du prototype à l'archétype / Formes et fonctions d'un dieu», *Sciences de l'environnement*, UMR 5140, Archéologie des sociétés méditerranéennes : milieux, territoires, civilisations, Français, 12-17.

BERTHON Éric, 1992 : «À l'Origine de la spiritualité médiévale de l'enfance : les Saints Innocents», *La Petite Enfance*, édité par Robert Fossier, Presses universitaires du Midi.

BONHOMME Marc, 1987 : *Linguistique de la métonymie*, Berne, Peter Lang.

BOUCHARD William, 2023 : *Le Diminutif chez Aristophane : une langue de femmes ? Une analyse par TALN*, Université de Montréal, Centre d'Études classiques, Faculté des arts et des sciences.

BOUVET Jean-François, 2017 : *Bébés à la carte, du hasard au design*, Paris, Editions Des Equateurs.

BRU Marc, 2021 : *Bibliographie / Les Méthodes en pédagogie*, Paris, Presses Universitaires de France.

BUDE Gunilla-Friederike, CHALAMET Myrielle, SAVOY Bénédicte, LUC Jean-Noël, 1999 : «Histoire des jardins d'enfants en Allemagne», *Histoire de l'éducation, L'École maternelle en Europe, 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*, N° 82, 43-71.

CERCHIA Frederic, 2017 : *L'Enfant et la métaphore / Percée socio-culturelle dans les contours normatifs du cognitivisme*, thèse, Berne, Peter Lang.

CHARBONNEAU-LASSAY Louis, 2006 : *Le Bestiaire du Christ*, Paris, Albin Michel.

CHAUVARD Jean-François et GROPPI Angela, 2011 : «La Place des enfants», *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, N° 123-2, 311-314.

\* CLIVAZ Clara, 2025 : *Enseignement 2.0 / Réflexions épistémologique, les 4 lignes de force pour un nouveau Sa-VOIR*, Université de Fribourg, [https://www.unifr.ch/If/fr/assets/public/collaborateurs/Clara\\_Clivaz/enseignement\\_2.0\\_2025\\_C3.pdf](https://www.unifr.ch/If/fr/assets/public/collaborateurs/Clara_Clivaz/enseignement_2.0_2025_C3.pdf).

\* CLIVAZ Clara, 2021 : «Robot / Portrait-Robot & essai définitoire d'une espèce en voie d'apparition», Université de Fribourg, [https://www.unifr.ch/If/fr/assets/public/articles\\_clivaz/Essai\\_Portrait-Robots\\_2021\\_C3.pdf](https://www.unifr.ch/If/fr/assets/public/articles_clivaz/Essai_Portrait-Robots_2021_C3.pdf).

- CLIVAZ Clara, 2019 : *Les Métaphores du cancer ou la guérison maux à mots / La force du psychisme face à la maladie*, Université de Berne, Berne, ClarTEditions, <https://www.clart.ch/publications>.
- CLIVAZ Clara, 2016 : *La Métaphore par-delà l'infini / Les pouvoirs de la métaphore : des bénéfiques et de l'usage des figures analogiques dans la recherche et la vulgarisation scientifique*, Préface de Jean-Pierre Luminet, monographie, Berne, Peter Lang.
- \* CLIVAZ Clara, 2014 : *Images rhétoriques & visions de l'Univers dans la vulgarisation scientifique*, (Thesis). Universität Bern, Bern, <https://boristheses.unibe.ch/954/>.
- CLIVAZ Clara, 1994 : *Enquête sur le christianisme, Pierre Bayle, Pensées diverses sur la comète*, sous la direction du Prof. Dr Yves Giraud, Université de Fribourg, mémoire de licence.
- \* CNRTL : *Centre National de Ressources Textuelles et Liexicales*, en ligne.
- COLLECTIF, 2025 : *La Citoyenneté des enfants*, collection coordonnée par par Véronique Rouyer, Stéphanie Constans et Mandarine Hugon, *Enfance*, N° 1, P.U.F.
- COLLECTIF, 2025 : *La Pédagogie / Théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours*, sous la direction de Clermont Gauthier et Maurice Tardif, Montréal, Chenelière Education.
- COLLECTIF, 2019 : *Dictionnaire historique de la langue française, Origine histoire des mots racontées par Alain Rey*, Paris, Le Robert.
- COLLECTIF, 2014 : *C3RV34U*, sous la direction de Stanislas Dehaene, Editions de la Martinière, Paris.
- COLLECTIF, 2010 : *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité / Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques / Le signalement des tombes d'enfants*, Sous la direction d'Anne-Marie Guimier-Sorbet et Yvette Morizot, Paris, De Boccard.
- COLLECTIF, 1998 : *Dictionnaire du Diable*, dirigé par Roland Villeneuve, Omnibus, Paris.
- COLLECTIF, 1997 : *Nouvelles du 17<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Raymond Picard et de Jean Lafond, Paris, Gallimard, la Pléiade.
- COLLECTIF, 1994 : *Le Nouveau Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont.
- DAMON Julien, 2016 : *Philippe Ariès / L'histoire de l'enfance*, 100 Penseurs de la société, Paris, P.U.F., 21-22.
- \* DECARIS Aliénor, 2017 : *Lumières sur l'éducation : Condillac, Diderot, Helvétius et Rousseau*, Histoire de la Philosophie, mémoire de Master, La Sorbonne, [https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01706919/file/2017DECARISLumières\\_Education.pdf](https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01706919/file/2017DECARISLumières_Education.pdf).
- DECAUX Alain, 1998 : *Histoire des Françaises / Le combat*, Saint-Amand-Montrond, Perrin.
- \* DE IULIO Simona, 2010 : «Notes pour une histoire de la publicité destinée aux enfants : théories, méthodes et pratiques en France (1900-1970)», *Managerial Thought and Practice in France, 19th-21st Century / Assessment and Future Prospective*, Oxford, Royaume-Uni, <https://hal.science/hal-02013424/document>.
- DOLTO Françoise, 1994 (1987) : *Tout est langage*, Paris, Gallimard.
- DOLTO Françoise, 1985 : *La Cause des enfants / En respectant l'enfant, on respecte l'être humain*, Paris, Robert Laffont.
- DOULET Jean-Michel, 2002 : *Quand les démons enlevaient les enfants / Les Changelins : étude d'une figure mythique*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- DOYON Julie, 2022 : «Abus et excès (16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles), *Dictionnaire du fouet et de la fessée : Corriger et punir*, dirigé par isabelle Poutrin et Élisabeth Lusset, Paris, Presses Universitaires de France.

- DUPEYRON Jean-François, 2002 : *Des Idées sur l'enfance : étude des représentations de l'enfant et des philosophies de l'éducation en Occident*, Université Bordeaux III Montaigne, Thèse en philosophie.
- DUPUY Jean-Pierre, 2005 : «Les Limites de l'interdisciplinarité / Aux origines des sciences cognitives», *La Découverte*, N° 3, 66-90.
- \* EGGERICKX Thierry, LÉGER Jean-François, SANDERSON Jean-Paul et VANDESCHRIK Christophe, 2017 : «L'Évolution de la mortalité en Europe du 19<sup>e</sup> siècle à nos jours», *Espace populations sociétés*, <https://journals.openedition.org/eps/7314?lang=en>.
- ESCUDIER Jean-Louis, 2005 : «L'Enfance du mineur ou travail et formation des enfants dans l'industrie houillère de 1780 à 1940», *Formation au travail, enseignement technique et apprentissage*, Actes du 127<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, «Le travail et les hommes», Nancy, 2002, Paris, Editions du CTHS.
- FRESCO Olivier, 2013 : «La lente prise en compte de la douleur du nouveau-né», *Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui*, Edition Érès, 73-86.
- \* GARIN Patrice, MAUZ Isabelle, BARRETEAU Olivier, CARANTA Carole, DUCROT Christian, HANNACHI Mourad et MAILLET Isabelle, 2021 : *Réfléchir l'interdisciplinarité à INRAE / Natures Sciences Sociétés*, N° 29 / 2, <https://stm.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2021-2-page-206?lang=fr>.
- GARNIER François, 1973 : «L'Iconographie de l'enfant au Moyen Âge», *Annales de démographie historique*, *Enfant et Sociétés*, 135-136d.
- \* GENY Vincent, 2024 : «Erreur et vérité de l'enfance selon Malebranche : quelle pédagogie malebranchienne ?», *Cahiers François Viète*, III-17, <https://journals.openedition.org/cahierscfv/4878>.
- GOLSE Bernard, 2019 : «Avoir peur de nos propres enfants / L'enfance entre idéalisation et diabolisation», *Dialogue*, Editions Érès, 7-25.
- GRAVILLON Isabelle, 2017 : «Ma Puce, mon p'tit loup... Des surnoms animaliers pour l'enfant», *L'École des parents*, Editions Érès, N° 623, 179-185.
- GROS Guillaume, 2019 (2008) : *Philippe Ariès, un traditionaliste non-conformiste, de l'Action française à l'École des hautes études en sciences sociales*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- GUÉGEN Catherine, 2017 : «Le Cerveau de l'enfant», *L'École des parents*, Editions Érès, 40-43.
- \* HAMMERSLEY Martyn, 2024 : «Les Études sur l'enfance : un paradigme durable ?», *Tréma*, N° 62, <https://journals.openedition.org/trema/9246>.
- HUMBEECK Bruno, 2024 : *La Génération de verre / Comprendre et accompagner les adolescents d'aujourd'hui*, Bruxelles, Margada Editions.
- JEAN-NOËL Luc, 1982 : «La Scolarisation du jeune enfant depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle : Action sociale et projet pédagogique», *La petite enfance à l'école, 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, Bibliothèque de l'Histoire de l'Education, 1 / 7-50.
- KILGORE-CARADEC Jennifer, 2021 : «Péguy et Hugo : l'enfance et les enfants des poètes engagés», *Bulletin de l'Amitié Charles Péguy*, N° 176 , 301-318.
- LAFARGUE Philippe, 2017 : «L'Enfant retrouvé : quinze ans de nouvelles recherches sur l'enfance en Grèce ancienne (2001-2015)», *Pallas*, N° 105, 257-294.
- LAKOFF George et JOHNSON Mark, 1985 : *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- LAROUSSE Dictionnaire, 1995 : *Les Grands Événements de l'Histoire des enfants*, Paris, Larousse.

- LE GRAND Vincent, 2006 : «La Naissance de l'enfant dans l'histoire des idées politiques», *Cahiers de la recherche sur les droits fondamentaux*, N° 5, 11-22.
- LEGRAS Bernard, 2010 : «La Naissance / Hommes et femmes d'Égypte (IV° s. av. n.è.-IV° s. de n.è.)» / *Droit, Histoire, Anthropologie*, Armand Colin, Ch. 1, 13-48.
- LETT Didier, 2019 : «La Perception de l'enfance dans l'Antiquité et au Moyen Âge», *Après-demain*, Fondation Seligmann, N° 49, NF, 5-6.
- LETT Didier, ROBIN Isabelle, ROLLET Catherine, 2015 : «Faire l'histoire des enfants au début du 21<sup>e</sup> siècle : de l'enfance aux enfants», *Annales de démographie historique*, Editions Belin, N° 129, 231-276.
- LETT Didier et ALEXANDRE-BIDON Danièle, 1997 : *Les Enfants au Moyen Âge*, Paris, Hachette.
- MARSHALL Amandine, 2013 : *Les Enfants en Egypte ancienne des époques prédynastiques à la fin du Nouvel Empire*, thèse, Histoire et civilisation, Paris, EHESS, École doctorale de l'École des hautes études en sciences sociales.
- MARTIN Claude, 2018 : «Engagement ou investissement des parents : pour quel bien-être des enfants ?», *Accompagner les parents dans leur travail éducatif et de soin / Savoirs, questions et perspectives pour l'action publique et la recherche*, Paris, La Documentation Française, 1-11.
- MASSOT Émilie, 2007 : «Pour une Anthropologie symbolique de la grossesse et de la naissance», *De la parole avant le discours*, Éditions de l'IHEAL, Chapitre 2.
- MEURAUD Maryvonne, 1966 : *L'Image végétale dans la poésie d'Éluard*, Paris, Lettres modernes.
- MOREL Marie-France, 2008 : «Le Corps du petit enfant et ses représentations dans l'histoire et dans l'art», *Bébé et Culture*, Editions Éres, 21-34.
- MOREL Marie-France, 1997 : «Le Bébé dans la France ancienne (16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles), *Le bébé d'hier, d'aujourd'hui, de demain et de toujours*, Editions Éres, 15-37.
- NEYRAND Gérard et MEKBOUL Saha, 2014 : «L'Évolution des représentations de l'enfance», *Corps sexué de l'enfant et normes sociales*, Editions Éres, 17-27.
- NICOSSIAN Judith, 2018 : «L'Utérus artificiel : un désir d'enfant ?» *Dialogue*, N° 222 / 4, 79-92.
- PLEUX Didier, 2006 : *De l'Enfant roi à l'enfant tyran*, Paris, Psychologie, Odile Jacob.
- \* PLUCHON-RIERA Chloé, 2025 : «Petits corps, grandes ambitions : enjeux politiques des portraits d'enfants dans l'Italie de la première modernité (16<sup>e</sup> siècle)», *Les Cahiers de Framespa*, <https://journals.openedition.org/framespa/21371>.
- \* POLO DE BEAULIEU Marie-Anne, 2017 : «Poules et poulets entre métaphores et *realia* dans la prédication et les *exempla* du Moyen Âge», *Revue d'ethnoécologie*, <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/3335>.
- PRAT Marie-Hélène, 1996 : *Les Mots du corps / Un imaginaire lexical dans les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné*, Genève, Librairie Droz.
- PRAZ Anne-Françoise, 2005 : *De l'Enfant utile à l'enfant précieux, Filles et garçons dans les cantons de Vaud et Fribourg (1860-1930)*, Lausanne, Antipodes.
- RACINE Luc, 1983 : «Symbolisme et analogie : l'enfant comme figure des origines», *Études françaises*, N° 19 (3), 105-120.
- RACINE Luc, 1983 / 2 : «L'Archétype de l'enfant divin et la symbolique du renouveau», *Cahiers internationaux de symbolisme*, N°s 45-46-47, 197-228.

ROBERT Jean-Noël, 2008 : *Rome, la gloire et la liberté, Aux sources de l'identité européenne*, Paris, Les Belles Lettres.

ROBERT-MAZAYE Christelle, MIEYAA Yoan, BEAUMATIN Ania et ROUYER Véronique, 2013 : «Place de l'enfant dans la littérature scientifique : de l'enfant objet à l'enfant sujet» in Mietkiewicz Marie-Claude et Schneider Benoît, *Les Enfants dans les livres : Représentations, savoirs, normes*, Editions Erès, 235-249.

ROLLET Catherine, 2001 : *Les Enfants au 19<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette.

ROUSSEAU Vanessa, 2004 : «Ève et Lilith : deux genres féminins de l'engendrement», *Diogenes*, N° 208 (4), 108-113.

SABOURDIN Nada, 2013 : «Histoire de l'anesthésie pédiatrique : des origines jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle», UPMC, Paris VI, *Annales Françaises d'Anesthésie et de Réanimation*, Volume 32, Issue 12.

SCHÖBI Brigitte, RAPICAULT Angela et SCHÖBI Dominik, 2023 : *Les Parents psychologiquement atteint-e-s et leurs comportements éducatifs / Une étude réalisée pour Protection de l'enfance Suisse*, Université de Fribourg, Bulletin des résultats 3, Institut für Familienforschung und -beratung.

SCHULZE-BUSACKER Elisabeth, 2009 : «Philippe de Novare, les Quatre âges de l'Homme», *Romania*, Tome 127, N° 505-506, 104-146.

SIGAL Pierre-André 1999 : «L'Histoire de l'enfant au Moyen Âge : une recherche en plein essor», *Histoire de l'éducation*, N° 81, 3-21.

SIGAL Pierre-André 1980 : «Le Vocabulaire de l'enfance et de l'adolescence dans les recueils de miracles latins des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles», *L'Enfant au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.

SIOUFFI Gilles et VAN RAEMDONCK Dan, 2009 : *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Rosny-sous-Bois, Editions Breal.

THÉSAURUS, 2014 : *Dictionnaire des analogies*, Sous la direction de Daneil Péchoin, Paris, Larousse.

\* TREVILY Julie, 2019 : *Les Représentations du loup garou de l'Antiquité à nos jours : une étude au long cours d'un mythe qui se recharge au fil du temps*, Histoire, Université Rennes 2, thèse, <https://theses.hal.science/tel-02084034v1/file/2019theseTrevilyJ.pdf>.

VALETTE-CAGNAC Emmanuelle, 2003 : «Etre enfant à Rome», *Terrain*, N° 40, 49-64.

VIAL Jean, 1976 : «Avanzini Guy / La pédagogie au 20<sup>e</sup> siècle», *Revue française de pédagogie*, Volume 36, 61-64.

WALENTOWITZ Saskia, 2005 : «La Vie sociale du fœtus / Regards anthropologiques», *Spirale - La grande aventure de bébé*, N° 36 / 4, 125-141.

\* WENDLING Thierry et MANSON Michel, 2022 : «Entretien avec Michel Manson : la culture de l'enfance», *In Situ / Au regard des sciences sociales*, <https://journals.openedition.org/insituarss/1623>.